

La Production des Primeurs dans l'Afrique du Nord et leur Commerce d'Exportation

ETUDE GEOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

Présentée et soutenue publiquement le 11 Juin 1932, à 14 heures

PAR

Elisabeth CLÉVENOT

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Études supérieures d'Histoire et de Géographie
de l'Université de Paris.

JURY	{	MM. W. OUALID, <i>Professeur d'Economie et de Légis-</i> <i>lation rurales</i>	PRÉSIDENT.
		A. BERNARD, <i>Professeur de Géographie et</i> <i>d'Histoire de l'Afrique du Nord à la</i> <i>Faculté des Lettres de Paris</i>	SUFFRAGANTS.
		DESCHAMPS, <i>Professeur d'Histoire des Doctri-</i> <i>nes Economiques</i>	

ALGER

IMPRIMERIE JULES CARBONEL

11, Rue Livingstone, 11

1932

La Production des Primeurs

dans l'Afrique du Nord

et leur Commerce d'Exportation

La Production des Primeurs dans l'Afrique du Nord et leur Commerce d'Exportation

ETUDE GEOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

Présentée et soutenue publiquement le 11 Juin 1932, à 14 heures

PAR

Elisabeth CLÉVENOT

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Études supérieures d'Histoire et de Géographie
de l'Université de Paris.

JURY....	{	MM. W. OUALID, <i>Professeur d'Economie et de Législation rurales</i>	PRÉSIDENT.
		A. BERNARD, <i>Professeur de Géographie et d'Histoire de l'Afrique du Nord à la Faculté des Lettres de Paris</i>	SUFFRAGANTS.
		DESCHAMPS, <i>Professeur d'Histoire des Doctrines Economiques</i>	

ALGER

IMPRIMERIE JULES CARBONEL
11, Rue Livingstone, 11

1932

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



Je dédie cette Thèse :

A MON FRÈRE ET A MA SŒUR D'ALGER

*En témoignage d'affectueuse gratitude
pour leur sollicitude constante.*

A MES NEVEUX JEAN ET CHARLOTTE, ALGÉRIENS

A MES AMIS NORD-AFRICAINS

A MONSIEUR ANDRÉ TARDIEU

Ancien Ministre de l'Agriculture

A MONSIEUR SÉBASTIEN CHARLÉTY

Recteur de l'Académie de Paris

A MONSIEUR F. LARNAUDE

Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris

A MES BONS MAÎTRES DE LA FACULTÉ DE DROIT
ET DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

Hommage de profonde reconnaissance



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552604_0048

AVANT-PROPOS

Cette étude sur la production des primeurs dans l'Afrique du Nord et leur commerce d'exportation est la première qui envisage la question dans toute son ampleur. Elle la situe et la différencie dans les trois régions nord-africaines : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie ; elle fait sa place à la fois aux conditions naturelles de la production des primeurs et aux diverses opérations commerciales qu'entraîne leur exportation. Elle est le résultat de lectures, d'enquêtes personnelles, à Paris et en Algérie, et de la critique de documents dont plusieurs ne sont pas publiés.

Il existe de nombreuses brochures dont on verra la liste à la bibliographie : la plupart décrivent sommairement l'un ou l'autre des aspects de la question. Je les ai utilisées avec bénéfice dans l'étude à laquelle je me suis consacrée pour des raisons multiples.

Notre brillante colonie nord-africaine, l'Algérie, m'a toujours attirée.

Dès 1913, mon frère avait répondu à son appel : l'activité algérienne, toute d'audace intelligente et de confiance inébranlable l'avait séduit et l'a retenu.

A mon tour, en 1917, je pris contact avec les questions algériennes par l'enseignement si vivant et si documenté de mon maître de la Faculté des Lettres de Paris, M. Augustin Bernard, Professeur de Géographie et d'Histoire de l'Afrique du Nord. Il attira mon attention sur l'intérêt que présentait déjà à cette époque, la question de la culture et du commerce des primeurs en Afrique du Nord. Je fis à ce sujet, une première enquête en Algérie.

Dans ces dernières années, au cours d'entretiens avec des amis algériens, je me rendis compte de la complexité des problèmes nouveaux soulevés depuis la guerre par une production primeuriste dont les progrès allaient à pas de géants. Je suivis avec grande attention les efforts persévérants de M. Georges Mathieu, Président du Comité Nord-Africain pour le Développement de la Culture et de l'Exportation des fruits et primeurs, en vue de grouper les producteurs et de dégager l'intérêt général que présente cette source d'enrichissement national.

Ayant eu le privilège de connaître à l'Université de Strasbourg un Algérien d'origine, spécialiste des questions de droit indigène, M. William Oualid, Professeur de Législation et d'Economie rurales à la Faculté de Droit de Paris, ce fut à lui que je m'adressai lorsque je décidai de poursuivre, plus particulièrement pour son aspect économique, l'étude commencée sous le signe de la géographie.

Pour mener à bien cette étude, j'ai eu recours à bon nombre d'institutions et de gens du métier. J'ai toujours rencontré la plus grande obligeance aussi bien auprès des représentants de nos administrations officielles qu'auprès des nombreux particuliers auxquels je me suis adressée. A tous ceux qui m'ont aidée, sans oublier mes imprimeurs, merci.

Mon travail est avant tout un examen objectif, impartial et critique de données naturelles et de faits économiques, singulièrement affectés par le facteur humain. Cependant, si par les résultats du merveilleux labeur de nos colons mis en lumière par mon étude, on veut bien la considérer comme un hommage à nos compatriotes nord-africains, la témérité de mon entreprise me sera à moitié pardonnée.

ELISABETH CLÉVENOT.

Dar-el-Defta

Alger, le 7 mai 1932.

La Production des Primeurs dans l'Afrique du Nord et leur Commerce d'Exportation

MOYENS DE TRAVAIL

ENQUÊTES

Paris : Office général de l'Algérie :

M. GÉRARD, Directeur.

M. F. FALK, Directeur adjoint.

Office du Protectorat Chérifien :

M. NACIVET, Directeur.

M. l'Attaché Commercial.

M. SAUVET, Bibliothécaire.

Office du Protectorat de la Tunisie :

M. GEOFFROY ST-HILAIRE, Directeur.

M. l'Attaché Commercial.

M. OMER-DECUGIS, Commissionnaire en fruits et primeurs.

M. TEUILLÈRES, mandataire aux Halles.

M. PORCHER, mandataire aux Halles.

M. MOUGIN, Inspecteur principal aux Halles Centrales.

M. BERTHOMIEU, Inspecteur des Services Commerciaux de la Cie Générale Transatlantique.

Les Services agricoles et commerciaux des Cies de Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée et de Paris-Orléans.

M. MERMIER, Sous-Chef de l'Exploitation de la Compagnie P.L.M.

Alger : Gouvernement Général de l'Algérie. — Direction des Services Economiques : M. THIRION, Directeur.

Gouvernement Général de l'Algérie. — Office Algérien d'action économique et touristique : M. GARCIN, Directeur.

Chambre de Commerce :

M. Louis BILLIARD, Président Honoraire.

M. MORARD, Président.

M. GILLET, Secrétaire général.

Comité Nord-Africain pour le développement de la culture et de l'exportation des fruits et primeurs : M. G. MATHIEU, Président ; M. ROUSSE, Secrétaire Général.

Fédération des Syndicats et des Producteurs de fruits, légumes et primeurs du Département d'Alger : M. DOURIN, Président ; M. BONNICEL, Secrétaire.

Visite du domaine de La Trappe (M. Lucien Borgeaud, propriétaire) ; du domaine des Autruches à Douaouda (M. Louis Jourdan, propriétaire) ; du domaine de M. Lusardy à Birkadem, et d'autres exploitations moins importantes.

BIBLIOGRAPHIE

Afrique du Nord

Ouvrages généraux :

J. SAVORNIN. — La Géologie algérienne et nord-africaine depuis 1830, Alger 1931.

L. GUILLOCHON. — Traité pratique d'Horticulture pour le Nord de l'Afrique, Alger, 1931.

RIVIÈRE et LECQ. — Traité pratique d'Agriculture pour le Nord de l'Afrique revu par M. RIVIÈRE, Alger 1928.

L'Afrique française. — Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française, du Comité du Maroc et du Comité Algérie-Tunisie-Maroc.

Travaux spéciaux :

Ministère de l'Agriculture 1917. — Compte rendu des Travaux de la Commission pour l'organisation et le développement de l'industrie des fruits.

Service Commercial du P.L.M. — L'Exportation des fruits et légumes sur l'Angleterre, 1924.

L'Exportation agricole. — Compte rendu des travaux de la « Semaine Nationale de l'Exportation des produits agricoles » du 2 au 12 décembre 1925, à Paris, à l'Association d'Expansion Economique.

Maurice CAMEL, Inspecteur du Service agricole du P.L.M.
— Les bons emballages des produits horticoles, 1928.

M. Georges MATHIEU, Président du Syndicat des Exportateurs-Primeuristes, 18^e Groupe du Syndicat Commercial Algérien : Rapports présentés au Congrès international des fruits, légumes et primeurs, à Strasbourg, du 12 au 16 avril 1928, édités par le Comité Nord-Africain pour le développement de la culture et de l'exportation des fruits et primeurs.

Compte rendu général du 1^{er} Congrès des fruits de France et des colonies, 25 octobre 1929, publié par Fred. RIEMAIN, 1929.

Rapport général sur la standardisation des fruits, légumes et primeurs de l'Afrique du Nord et de leurs emballages, au Congrès de la Standardisation à Paris, du 22 au 27 octobre 1930.

Rapport au Conseil National Economique, par M. Garcin, Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats agricoles « Les cultures fruitières, maraîchères et florales », le 15 janvier 1931.

Revue technique de la production et de l'exportation des « fruits et primeurs de l'Afrique du Nord » fondée en 1931.

Algérie

Ouvrages généraux :

A. BERNARD : L'Algérie, Paris, Alcan, 1929.

V. DEMONTÈS : L'Algérie agricole, Edition du Centenaire, Paris, Alcan, 1930. — L'Algérie économique, Edition du Centenaire, Paris, Alcan, 1930.

E. GAUTIER : Un siècle de colonisation, Edition du Centenaire, Paris, Alcan, 1930.

M. THÉVENET : Essai de climatologie algérienne, Alger, Giralt, 1900.

G.-B.-M. FLAMAND : Notice sur l'hydraulique agricole.

J. DUGAST : Agrologie de l'Algérie, Alger, Giralt, 1900.

A. POMEL : Explication de la carte géologique au 1/800.000, Alger, 1890.

J. BRUNHES : Etude de géographie humaine. — L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord, Paris, C. Naud, 1902.

W. OUALID : Essai d'évaluation du capital privé de l'Algérie (Revue d'Economie politique, 1910).

Revues et Statistiques :

Bulletin de l'Office général de l'Algérie à Paris.

Annuaire statistique de l'Algérie.

Documents statistiques réunis par l'Administration des Douanes sur le Commerce de l'Algérie.

Statistique agricole de l'Algérie.

Tableaux du Commerce général de la France publiés par l'Administration des Douanes.

Bulletin de la Société de Géographie d'Alger.

Bulletin de la Société de Géographie d'Oran.

Travaux spéciaux :

Monographies concernant la culture et le commerce des primeurs dans les trois départements de l'Algérie parues de 1902 à 1906 (Supplément au Bulletin de l'Office général de l'Algérie, à Paris).

Rapport de la Mission en vue de l'extension des débouchés pour les fruits et primeurs de l'Algérie, 1915.

Georges MATHIEU : L'exportation des fruits et légumes d'Algérie et la réorganisation des services maritimes entre la France et l'Afrique du Nord (1916). — (Etude présentée au 18^e Groupe du Syndicat Commercial Algérien et au Syndicat des Exportateurs agricoles du Département d'Alger).

Chambre de Commerce de Marseille. — Rapport sur la 3^e Conférence relative au transport des primeurs d'Algérie tenue à la Chambre de Commerce de Marseille, le 7 février 1930, sous la présidence de M. Georges Brenier (1930).

J. BRICHET, Conseiller agricole chargé de l'Arboriculture : Les Arbres fruitiers et la production des fruits en Algérie (1930).

Georges MATHIEU, Président du Comité Nord-Africain : Rapport du Président du Comité Nord-Africain pour le développement de la culture et de l'exportation des fruits et primeurs : « L'Exportation des fruits, légumes et primeurs d'Algérie » (mars 1930).

J. BLOTTIÈRE, Attaché commercial à l'Office de l'Algérie, à Paris : Les produits algériens, fruits et légumes (Supplément au Bulletin n° 7 de l'Office du Gouvernement général de l'Algérie, juillet 1931).

P. PERRONNE : Légumes-primeurs d'Algérie, Alger, 1931.

Maroc

Ouvrages généraux :

A. BERNARD : Le Maroc, Paris, Alcan, 1931.

A. BERNARD : Le Régime des pluies au Maroc, Rabat 1926.
Bulletin de l'Office du Protectorat Chérifien.

MALLET : Essai de climatologie (Bulletin).

Publications de la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation.

Statistiques du mouvement commercial et maritime au Maroc.

Travaux spéciaux :

Pierre GUILLON : Fruits et primeurs au Maroc (1926).

Compte rendu sténographié de la Journée de l'Arbre fruitier au Maroc (15 avril 1928. P^r M. MALLET). Rapport de M. BEY-ROZET, publié par la Direction générale de l'Agriculture et de la Colonisation.

M. NACIVET, Directeur de l'Office du Protectorat chérifien, Paris : Rapport « Premiers résultats obtenus au Maroc dans l'exportation des primeurs ». Etude qui a suivi la Conférence de Casablanca organisée les 26 et 27 janvier 1924, par le Syndicat des Maraîchers de Casablanca.

M. BEAULIEU : Discours prononcé le 1^{er} mars 1927, à l'Hôtel transatlantique à Casablanca (M. Beaulieu, représentant les Chambres Syndicales des Mandataires et des Commissionnaires en fruits et primeurs des Halles Centrales de Paris).

Rapport dressé par le Service du Commerce et de l'Industrie (Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation) en octobre 1929 : « L'Exportation des légumes et des fruits frais du Maroc ».

Rapport de l'Ingénieur du Réseau P.-O., accompagnant la mission organisée par sa compagnie : « Mission des Exportateurs de fruits et primeurs du Maroc pour la visite et l'étude des marchés de Paris, du Nord et de l'Est de la France, de la Belgique et de la Rhénanie, 9-19 octobre 1931.

Note du Service de l'Exploitation du P.L.M., sur la propagande faite par la Compagnie P.L.M. en vue du développement de l'exportation des fruits et primeurs de l'Afrique du Nord.

Tunisie

Ouvrages généraux :

J. DESPOIS : La Tunisie, 1931.

GINESTOUS : Climat de la Tunisie. Les Régions naturelles de la Tunisie, Tunis, Imprimerie Moderne, 1903.

DECKER DAVID : Rapport sur l'agriculture indigène, 1909. Bulletin de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation de la Tunisie.

Statistique générale de la Tunisie.

L'Agriculture en Tunisie. — Publication de la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation (1931).

Travaux spéciaux :

M. de NAZIÈRE : Les fruits et primeurs dans le Sud-Tunisien (*Bulletin de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation*, 1907).

SELLAM DAOUCHE : La culture maraîchère, la culture fruitière et la floriculture chez les indigènes de Tunisie, Tunis 1910.

SCHILLING : Culture et exportation des primeurs d'Algérie et de Tunisie (*Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce*, 1900).

Etudes dans le Bulletin de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation.

La Production des Primeurs dans l'Afrique du Nord et leur Commerce d'Exportation

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

POSITION DE LA QUESTION DANS LES TROIS RÉGIONS NORD-AFRICAINES

L'étude de la production des primeurs dans l'Afrique du Nord et de leur commerce d'exportation peut être entendue comme un travail d'ensemble, parce que les trois régions, Algérie, Tunisie et Maroc, forment un tout géographique, le Magreb, et que les problèmes qui s'y posent leur sont en partie communs.

Cependant ces problèmes ne sont pas au même stade d'évolution dans chacun de ces trois pays, et au point de vue de l'œuvre qui nous occupe, les différences sont saisissantes.

La culture et le commerce des primeurs en Algérie atteignent leur stade de maturité et jouent un rôle important dans la vie locale et dans les relations extérieures de notre vieille colonie africaine.

Au Maroc, la culture en est encore à son stade d'extrême jeunesse, et le commerce à la période d'essai, mais la vitalité du protectorat est telle que bientôt les produits marocains créeront une concurrence sérieuse aux produits algériens sur nos marchés français.

Enfin, en Tunisie, les primeurs ne donnent lieu à aucun commerce d'exportation et la production pour les besoins locaux est insuffisante.

Aussi l'étendue de chacune de nos analyses par région sera-t-elle conditionnée par ces observations préliminaires.

L'étude algérienne examinera toutes les faces de la question, à la lumière de nombreux documents ; nous décrirons les efforts des primeuristes marocains, et nous chercherons, en Tunisie, à dégager les possibilités de la culture et du commerce des primeurs.

Ce que nous entendons par primeurs. — Par primeurs, nous entendons des produits agricoles d'une certaine catégorie apparaissant sur un marché déterminé avant la récolte normale.

Cette précocité de récolte est la caractéristique d'une primeur : on peut dire qu'elle est une forme de la relativité, dans l'espace et dans le temps, un produit n'étant de « primeur » que par rapport à un pays autre que son pays d'origine, ou dans un pays donné par rapport à l'époque de production normale.

Pour l'Europe, l'Afrique du Nord est le pays de primeurs par excellence, puisque la récolte africaine de primeurs a 1 mois 1/2 à 2 mois d'avance sur celle de l'Espagne, 6 semaines sur celle de la Corse et de l'Italie et 3 semaines sur notre production méridionale.

Dans la classification des produits, nous avons omis à dessein, ce qu'on appelle les fruits exotiques : les agrumes (oranges, mandarines, citrons), les dattes et les figues. Leur production est abondante et dépasse celle des primeurs.

Nous n'avons pas négligé la culture des primeurs envisagée au point de vue de la consommation locale, mais nous nous sommes attachés tout spécialement aux primeurs qui donnent lieu à un commerce appréciable d'exportation.

Parmi les légumes, nous considérons la pomme de terre, l'artichaut, la tomate, la carotte, les haricots verts, les petits pois et divers légumes frais ; parmi les fruits, nous étudions

plus particulièrement le raisin de primeur ; les autres fruits considérés sont la prune, l'abricot, etc...

Nous ne faisons que mentionner dans nos statistiques les patates, aulx, courgettes, etc. parce que leur exportation se traduit par un chiffre si minime qu'il en est négligeable.

PLAN DE L'ÉTUDE ALGÉRIENNE

Elle se compose de deux parties :

1^{re} Partie. — Production.

Chapitre I. — Conditions naturelles de la culture des primeurs : situation géographique, nature du sol, climat, etc...

L'hydrographie a été examinée au chapitre II, au paragraphe « Sécheresse et abondance d'eau ».

Chapitre II. — Amélioration des conditions naturelles.

Chapitre III. — Production des primeurs. Analyse par produits. Table de répartition des cultures.

2^{me} Partie. — Commerce d'exportation.

Chapitre I. — Exportation, analyse par produits, époque d'exportation.

Chapitre II. — Transports.

Chapitre III. — Marchés d'exportation.

Chapitre IV. — Mécanisme de la vente de primeurs.

Chapitre V. — Critique du système, améliorations réclamées.

GRANDES LIGNES DES ÉTUDES MAROCAINES ET TUNISIENNES

En Tunisie et au Maroc, nous étudions les régions naturelles favorables à la culture des primeurs en nous tenant aussi près que possible du plan adopté pour l'étude algérienne. Nous examinons pour la Tunisie les obstacles qui s'opposent à la culture et surtout au commerce des primeurs et nous décrivons au Maroc les essais de culture primeuriste et le développement tout récent du commerce d'exportation.

Mais dès maintenant nous pouvons dégager les lois de la production primeuriste communes aux trois régions de l'Afrique du Nord.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA CULTURE DES PRIMEURS
DANS L'AFRIQUE DU NORD

La culture des primeurs est une culture d'hiver et de printemps. Elle veut un minimum moyen de température de 6° à 8° et redoute les gelées. Elle demande beaucoup d'eau, et un sol léger, enrichi par des amendements fréquents. Il faut que ses produits trouvent un débouché rapide.

Pour toutes ces raisons, la culture des primeurs se localise sur le littoral, dans une zone peu profonde dont les limites sont les mêmes que celles des influences maritimes. Elle s'élève peu en altitude, et sur une colline choisit toujours les versants les plus ensoleillés, orientés ouest et sud. Elle prospère sur les sols d'alluvions. Elle s'est fixée à proximité des grandes villes maritimes qui sont à la fois des centres de consommation et d'exportation. Ces conditions nécessaires pour la production des primeurs et leur vente, ont été reconnues par l'expérience algérienne.

Elles s'imposent également à ceux qui cherchent à développer au Maroc et à créer en Tunisie des centres primeuristes.

ALGÉRIE

PREMIÈRE PARTIE

PRODUCTION DES PRIMEURS

CHAPITRE I

Conditions naturelles de la culture des primeurs

Il n'est pas extraordinaire que, parmi nos possessions nord-africaines, l'Algérie soit celle où la culture et le commerce des primeurs soient le plus développés.

C'est la plus ancienne de nos colonies, celle où notre activité a eu le temps de porter ses meilleurs fruits : les cultures y sont pratiquées avec méthode, les communications entre les différentes régions sont assurées par des routes et des chemins de fer, et assurées aussi les communications entre l'Algérie et la Métropole.

Nous étudierons dans chacun des trois départements, Alger, Oran et Constantine, les conditions et l'état de la culture primeuriste.

DÉPARTEMENT D'ALGER

C'est dans le département d'Alger que la culture des primeurs a pris la plus grande extension.

Elle est localisée le long de la côte de Cherchell à Aïn-Taya, dans le Sahel d'Alger, et s'étend vers l'intérieur jusqu'à Rovigo, dans la plaine de la Basse Mitidja.

Température (1). — La température des mois d'hiver y est sensiblement uniforme.

Cherchell.	Déc.	Janv.	Févr.
Moyenne mensuelle...	11°2	10°3	10°4
Minimum moyen.....	»	»	7°3
Minimum extrême....	»	»	+0°2
Cap Caxine.			
Moyenne mensuelle...	13°3	12°6	13°1
Minimum moyen.....	11°0	10°1	11°1
Minimum extrême....	»	»	+4°
Alger.			
Moyenne mensuelle...	12°2	12°2	12°2
Minimum moyen.....	»	»	9°5
Minimum extrême....	»	»	—2°
Rouïba.			
Moyenne mensuelle...	10°1	8°9	9°3
Minimum moyen.....	»	»	4°6
Minimum extrême....	»	»	—3°
Staouéli.			
Moyenne mensuelle...	11°3	9°0	9°6
Minimum moyen.....	»	»	5°3
Minimum extrême....	»	»	—1°0

Ce tableau établit, qu'au point de vue des températures, la zone la plus favorable est le littoral proprement dit ; la moyenne mensuelle varie de 13° à 12°, sauf à Alger, la température ne descend pas au-dessous de 0°. Le Cap Caxine a la moyenne mensuelle et le minimum absolu les plus élevés : il se présente donc comme zone extrêmement favorable.

Dès que l'on quitte le littoral, à quelques kilomètres de la mer, l'abaissement de température est sensible. Rouïba et Staouéli ont une moyenne mensuelle de 9°, et présentent des minimas respectifs de —3° et —1°.

Dans cette région, comme dans la banlieue d'Alger, il y a des gelées à redouter.

(1) Les chiffres cités au cours de l'étude du climat des trois départements sont empruntés à la *Climatologie algérienne* de A. Thévenet. Ils ont été établis sur des périodes de durée variable comprises entre 1875 et 1894.

Variation diurne. — Elle a été choisie dans le mois d'hiver où elle est la plus forte.

Cherchell, février.....	8°1
Cap Caxine, décembre.....	6°1
Alger, décembre.....	7°
Staouéli, février.....	10°2
Rouiba, février.....	12°

La variation diurne est une notion d'une grande importance dans la culture primeuriste : les intenses réfrigérations de la nuit sont suivies d'une élévation de température pendant le jour : l'arrêt de la végétation est suivi de la désorganisation des tissus. Les produits horticoles sont surtout sensibles à une forte variation diurne. L'expérience a montré de plus, que les minimas établis par les stations météorologiques ne sont pas ceux qui importent à l'agriculture ; les observations scientifiques sont faites à 2 m. 60 du sol, or le refroidissement au niveau du sol est plus intense que dans les couches d'air. Il y a parfois une différence de 4° à 5°.

Le primeuriste avisé rectifie donc les données de la science qui peuvent servir de point de comparaison, à ses propres observations.

D'une façon générale, on peut dire que les faibles variations diurnes indiquent les zones propices au développement des végétaux délicats et, en particulier, dans le Département d'Alger, les régions de Cherchell, du Cap Caxine, des environs d'Alger.

Vents. — Les vents dominants l'hiver sont les vents du Nord-Ouest et de l'Ouest. Les premiers déterminent les chutes de pluie abondantes. S'ils sont bienfaisants par l'humidité océanique qu'ils apportent, ils sont souvent funestes à la végétation par leur violence. Nous étudierons au chapitre des améliorations des conditions naturelles les moyens de défense contre le vent.

Pluies. — Les pluies d'hiver, caractéristiques du climat méditerranéen, sont les pluies favorables aux cultures maraîchères, très exigeantes en eau. La période de végétation intense de novembre à mars correspond aux chutes de pluie les plus abondantes.

Moyennes mensuelles des pluies exprimées en millimètres :

	Nov.	Déc.	Janv.	Févr.	Mars
Cherchell.....	85,9	108,7	81,1	77,0	91,5
Cap Caxine..	72,3	110,5	71,4	51,9	51,3
Alger.....	110,9	139,2	110,7	93,5	86,7
Rouïba.....	150,8	159,0	118,6	88,2	115,0
Staouéli.....	99,2	148,7	96,2	75,2	77,1

On ne peut s'empêcher de souligner la supériorité d'Alger au point de vue pluviométrique, supériorité due probablement à la proximité du Sahel qui donne lieu à des pluies de relief.

Grêle. — La grêle, en Algérie, tombe le plus souvent dans le département d'Alger, sur le littoral, au mois de mars. Elle s'abat en moyenne 7 fois par an, au moment où les cultures sont en plein développement.

Nature du sol. — Les formations quaternaires dominent sur le bord même de la côte. Les roches et grès à hélix se rencontrent à Guyotville, à Aïn-Taya.

Dans le Sahel proprement dit, dominent les formations tertiaires (pliocène, miocène) marne à la base, grès calcaire au sommet.

De Mustapha-Inférieur au delà de Maison-Carrée, les sables marins de la côte ont été amenés par l'apport d'une terre rouge, due à la désagrégation de schistes argilo-ferreux, roches silicatées, micas, amphiboles, etc... Cette région est celle où la culture des primeurs est la plus intense.

Aux alentours de Maison-Carrée, se présentent des masses argileuses, transformées en calcaire pulvérulent sous les influences atmosphériques. Ces calcaires sont recouverts des alluvions de l'Harrach.

On peut donc distinguer 2 zones au point de vue géologique :

1^{re} zone : De Guyotville au delà de Maison-Carrée, les terrains sont silico-calcaires, légers, perméables, faciles à travailler, peu profonds.

2^e zone : De Maison-Carrée et de l'arrière-pays, Rivet, Arba (au Sud), et environs de Aïn-Taya (Nord).

Les terres sont argilo-calcaires, argilo-siliceuses, compactes, dures à travailler, la végétation y est moins hâtive.

DÉPARTEMENT D'ORAN

Ce Département occupe le 2^e rang, pour l'étendue de ses terres cultivées en primeurs.

La zone de culture s'étend le long de la côte de Mostaganem à la plaine des Andalouses. Elle se prolonge au Sud-Est d'Oran, sur les dernières pentes de la Smela, forme un centre important dans l'arrière-pays, à l'Ouest d'Oran (Fleurus), et dans la plaine du Sig et de l'Habra ; Relizane et Sidi-bel-Abbès forment comme 2 îlots que l'extension des cultures rattachera bientôt aux groupes plus compacts.

Température (Hiver).

Cap Falcon.	Déc.	Janv.	Fév.
Moyenne mensuelle...	12°3	11°9	12°4
Minimum moyen....	»	»	+12°4
Minimum extrême...	»	»	—0°4

Oran.

Moyenne mensuelle...	10°9	10°5	11°7
Minimum mensuel....	»	»	+8°1
Minimum extrême....	»	»	—2°2

Mostaganem.

Moyenne mensuelle...	10°	10°4	10°6
Minimum mensuel....	»	»	+7°3
Minimum extrême (minimum de Ténès)...			—0°2

Sidi-bel-Abbès.

Moyenne mensuelle..	6°6	7°3	8°1
Minimum mensuel....	»	»	+2°0
Minimum extrême....	»	»	—10°0

D'une manière générale, le climat est plus rigoureux que dans le Département d'Alger, sauf dans la région du Cap Falcon et de la plaine des Andalouses ; bien que le minimum moyen y soit plus élevé, les gelées, inconnues au Cap Caxine, peuvent causer ici de grands dommages à la jeune végétation.

Nous avons étudié la région de Sidi-bel-Abbès, pour nous conformer aux habitudes du pays, qui marquent sa place

à Sidi-bel-Abbès, comme centre maraîcher important, mais la culture y est surtout de printemps et d'été.

Variation diurne (hiver). — Mois pendant lequel elle est la plus forte.

Cap Falcon, février.....	7°4
Oran, décembre.....	7°6
Mostaganem, février.....	8°4
Sidi-bel-Abbès, février.....	13°6

Les zones privilégiées sont donc les régions d'Oran et du Cap Falcon.

Vents. — Les vents dominants d'hiver soufflent du Sud-Ouest et de l'Ouest. Ils sont donc moins humides que les vents N.-O. qui soufflent sur le littoral algérois.

On retrouve ici les mêmes abris que dans le département d'Alger, abris que nous étudierons plus spécialement avec la culture qu'ils accompagnent.

Pluies. — Le Département d'Oran appartient à la zone de moindre pluviosité de l'Algérie (Moyenne : 500 mill. par an). Mais la chute de pluie est encore suffisante pour assurer la bonne venue de la végétation.

Moyennes mensuelles des pluies d'hiver exprimées en millimètres :

	Déc.	Janv.	Fév	Mars
Oran.....	60,7	73,4	77,5	67,1
Cap Falcon....	73,4	71,4	84,6	68
Mostaganem...	80,1	65,7	67,8	63,0

Un rapprochement du tableau des pluies de la zone des primeurs d'Alger, avec ce tableau montrera nettement le désavantage de la zone oranaise. Le Cap Falcon apparaît encore une fois comme présentant la deuxième condition exigée pour la culture des primeurs : l'humidité.

Grêle. — Elle tombe en général 3 fois par an, au printemps ou au début de l'hiver.

Nature du sol. — Les alluvions marines s'étendent le long de la côte, de la plaine des Andalouses à Mostaganem. Les îlots schisteux d'Oran et d'Arzew émergent des formations ter-

tiaires ; le pliocène domine à l'Est d'Oran (calcaires sablonneux), le miocène, le sahélien, à l'Ouest (calcaire et marnes argileuses). Le bassin de l'O. Habra, est recouvert d'alluvions fluviales récentes, et forme près d'Oran, les marais de la Macta, en voie de dessèchement.

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

Il n'y a pas, dans le département de Constantine, une aire de culture de primeurs comparable en étendue à celle qui s'étend sur certaines régions des deux autres départements.

Elle est localisée autour des 2 ports principaux : Philippeville et Bône, et s'étend sur la côte, aux environs immédiats de ces villes, et dans l'arrière-pays jusqu'à St-Charles et Jemmapes d'une part, et d'autre part, jusqu'à Mondovi et Daroussa.

Température (hiver).

Philippeville.	Déc.	Janv.	Fév.
Moyenne mensuelle..	11°3	10°3	10°5
Minimum moyen.....	»	»	6°6
Minimum extrême....	»	»	—2°2

Bône.

Moyenne mensuelle...	11°9	10°4	11°2
Minimum moyen.....			7°6
Minimum extrême (minimum de la Calle)..			0°0

La température moyenne se place donc entre celle du département d'Oran et celle du département d'Alger, plus voisine de la première que de celle d'Alger.

La région de Bône est plus chaude en hiver que celle de Philippeville.

Variation diurne. — Elle a été choisie pendant le mois où elle est la plus forte.

Philippeville, février.....	10°0
Bône, février.....	9°3

Vents. — Les vents dominants d'hiver sont ceux du Nord-Ouest, qui amènent toujours d'abondantes chutes de pluies.

Pluies. — Cette région fait partie de la zone pluvieuse (800 mill. par an).

Moyennes mensuelles des pluies d'hiver, exprimées en millimètres :

	Déc.	Janv.	Fév.	Mars.
Bône.....	118,7	114,3	78,8	89,5
Philippeville.....	117,5	115	82,2	95

La région de Philippeville est plus arrosée que celle de Bône, qui l'emporte elle-même sur celle d'Alger.

Grêle. — Elle tombe 5 fois par an environ.

Nature du sol. — Le massif de l'Edough, formé de grès de Numidie, sépare les régions à primeurs du département de Constantine ; la région de Bône est recouverte des dépôts récents de l'Oued Seybouse et de l'Oued el-Kébir (terres argileuses et calcaires) ; dans celle de Philippeville dominant les alluvions de pléistocène, moins lourds que les alluvions récentes.

CHAPITRE II

Amélioration des conditions naturelles Répartition de la propriété et des cultures

Les difficultés que rencontre le primeuriste sont les mêmes dans les trois départements, mais à des degrés différents. Nous étudierons donc, dans un même chapitre, comment s'organise dans l'Algérie, la lutte contre les ennemis naturels des primeurs qui sont :

la gelée, la grêle, le vent, la sécheresse et parfois l'abondance d'eau, la pauvreté de certains sols, les animaux nuisibles (1).

ENNEMIS NATURELS DE LA CULTURE

Gelée. — Comme nous l'avons constaté, la gelée est un fléau à redouter parfois dans certaines zones. Il est heureusement possible de prévoir les gelées, qui se produisent le plus souvent au matin des nuits claires (2). L'agriculteur prudent recouvre les jeunes plants de paillasons supportés par des roseaux placés obliquement de part et d'autre de la zone à protéger.

Il est certain que le refroidissement nocturne est une cause importante de l'arrêt de la végétation, aussi ne cesse-t-on de conseiller aux primeuristes algériens, les cultures sous châssis vitrés, dont l'emploi est très rare, pendant les mois d'hiver. On les stimule, par l'exemple des primeuristes provençaux, en particulier, les producteurs d'Antibes, qui n'ont pas craint de grandes dépenses pour leurs installations de cultures d'hiver (3).

On prévoit le moment où l'agriculture algérienne pourrait perdre l'avance naturelle qu'elle doit à son climat, si l'homme

(1) C'est à dessein que nous négligeons l'étude des maladies des primeurs.

(2) Voir procédé indiqué par Ginestous : *Climat de la Tunisie*.

(3) Castet : *Les Primeurs dans le Midi de la France* (1909).

n'intervient pas pour modifier certaines conditions défavorables (1).

Vents. — La violence des vents d'hiver, de ceux du Nord-Ouest surtout, soulève le sable du littoral et le projette sur les plantations. Pour atténuer ses effets, on abrite les cultures le long de la côte, à l'aide de haies vives, ou de palissades de genévrier, de sarments de vigne ou de roseaux. Ces dernières sont les plus employées.

A Guyotville toute culture est protégée par des abris. On oriente aussi les plantations, surtout celles de raisins primeurs, de manière qu'elles présentent le moins de surface aux vents. Dès que l'on arrive à Staouéli, la violence des vents diminuant, l'importance des abris diminue aussi.

A l'est de la baie d'Alger, le vent souffle affaibli. Le promontoire formé par le Cap Matifou et le fort Tementfouss abrite les cultures des vents du nord-est ; le massif du Sahel les protège contre les vents de l'Ouest et du Nord-Ouest. Toutefois, sur la côte elle-même depuis l'Agha jusqu'à l'estuaire de l'Harrach, le vent du Nord-Est se fait sentir et les abris réapparaissent. Ils disparaissent à Maison-Carrée et à Fort-de-l'Eau.

Dans la région d'El-Ançor, les plantations en pépinières de jeunes plants de tomates sont recouvertes d'appentis formés d'une charpente de branchages d'eucalyptus et de roseaux ; les interstices sont cloisonnés avec du diss, de l'alfa ou de la paille ; cette charpente est supportée par des piquets obliques.

L'abri se compose parfois d'une petite butte en terre inclinée au nord à 45°, légèrement excavée du côté du midi, der-

(1) La Hollande, pays de climat froid, offre une application encore plus frappante de l'emploi du châssis vitré. Le Westland, limité par le Canal de Rotterdam, la mer du Nord et une ligne passant par La Haye Delft est devenu un centre d'approvisionnement de marchés, dès le début du printemps. La superficie cultivée est de 5.000 hectares dont 850 sous serres ou châssis. L'exportation des produits maraîchers et des fruits de primeur est évaluée à 200 millions de francs. — M. Maylin, Professeur régional d'horticulture à Toulouse : Mission en Hollande d'horticulteurs et maraîchers du réseau d'Orléans (1931).

rière laquelle se trouve la plante. Une petite botte d'alfa, surplombant la plante de 15 cm. est disposée sur la partie inclinée.

Grêle. — C'est au moment où elle est le plus funeste aux primeurs, que la grêle tombe en Algérie, en décembre et surtout en mars, atteignant particulièrement le département d'Alger. Avant la création de l'assurance contre la grêle, devenue la règle générale, on employait contre elle le canon paragrêle, qui détermine une dislocation du nuage, et la chute de grêle dans des régions éloignées et disséminées.

Sécheresse et abondance d'eau. — Malgré l'abondance de la chute des pluies en hiver, certaines cultures ne peuvent s'en contenter; au printemps, la pluie devenant plus rare, l'irrigation est absolument indispensable pour la majorité des cultures. Elle se fait à l'aide des eaux courantes retenues dans des barrages-réservoirs, ou dérivées par des barrages plus simples à l'époque de la chute des pluies. Elle emploie également l'eau des nappes souterraines et a donné lieu à des travaux de drainage dans les régions marécageuses. L'irrigation par grands barrages-réservoirs a lieu dans le département le plus sec de la colonie, celui d'Oran (1).

1) Le barrage du Tlélat, sert à l'irrigation des jardins de la plaine du Tlélat.

2) Le barrage de Cheurfas, est situé au débouché du Sig, dans la plaine, en avant de St Denis-du-Sig.

3) Le barrage de l'oued Fergoug, à 11 km. en amont de Perréaux, rompu il y a quelques années est en réparation.

Dans le département d'Alger, l'eau retenue par le réservoir du Hamiz est utilisée pour une petite partie par les plantations du bassin du Hamiz.

On trouve des barrages de dérivation secondaire dans les régions suivantes :

(1) Nous n'étudions que les travaux hydrauliques intéressant les régions maraîchères primeuristes.

L'oued Mekerra et l'oued Mina (Relizane) arrosent après leur dérivation des cultures maraîchères.

De petits barrages utilisent de même sur la côte oranaise les eaux des bassins côtiers (Oued Magoun).

La région de Bérard utilise les eaux de sources (Aïn-Tagoureit, Aïn-bou-Ismaïl, etc...)

D'une manière générale, aucune goutte d'eau des rivières qui descendent du Sahel n'est perdue (oued el-Ferrara (Staouéli), oued Beni Messous (Chéragas) etc...).

Les affluents de l'Harrach et du Hamiz sont également dérivés.

Citons les dérivations de la Saf-Saf, près de Philippeville, de la Seybouse et de l'oued el-Kébir, au voisinage de Bône.

L'eau des nappes souterraines est atteinte par la noria makhonnaise. Elle se compose d'une grande roue sur laquelle se déroulent deux cordes sans fin, portant des godets percés d'un trou à la partie inférieure qui contiennent de 15 à 20 litres. La roue est mise en mouvement par le moyen d'un pivot central muni de deux bras auxquels on attelle un mulet. L'eau se déverse dans une cuvette qui entoure la roue, et s'écoule par une canalisation souterraine dans un bassin d'alimentation d'une centaine de mètres cubes environ.

Quand la nappe d'eau est profonde, comme à Maison-Carrée, ou à Fort-de-l'Eau, on actionne la noria à l'aide d'un moteur (moteur électrique, à pétrole, à vapeur, aéromoteurs, etc...)

Certaines exploitations, situées au bord d'un oued (Domaine de l'Harrach) possèdent des pompes aspirantes et foulantes qui puisent l'eau de la rivière et la rejettent dans des bassins-réservoirs.

L'usage des pompes mécaniques (centrifuges et à piston) se répand de plus en plus.

L'entretien des norias, les aménagements mécaniques, sont à la charge de l'exploitant, tandis que les eaux d'irrigation des barrages, des oueds, sont soumises à un règlement strict et bien déterminé, formulé par le syndicat des Irrigants, qui sont les cultivateurs eux-mêmes.

Certains terrains de culture de primeurs ont été conquis sur les marécages. La Basse-Mitidja, qui longe le Sahel d'Alger est le résultat de l'œuvre de drainage patiente commencée dès l'occupation française en 1835.

L'œuvre de drainage n'est pas aussi avancée dans la plaine basse de l'Elhabra, mais le centre primeuriste de Mosta-Douz est un jalon planté à la lisière de terres appelées à la même prospérité agricole que les marais de l'ancienne Mitidja.

Il en est de même des terres de la basse plaine de Bône, l'Allelick, dont la bordure, sur la mer, plantée en primeurs, est une terre gagnée sur les marécages de l'Oued-el-Kebir et de l'Oued Messaoud.

Appauvrissement du sol. — Nous ne voulons pas entrer dans le détail des amendements qu'il faut faire subir à une terre neuve pour la rendre apte à un rendement de végétation déterminée, ni dans le détail des éléments fertilisants qui manquent à un sol épuisé par la culture.

D'une manière générale, nous disons que le sol de culture algérien est pauvre en acide phosphorique, élément indispensable, mais que la nature l'offre en surabondance à l'homme à l'état de phosphate de chaux dans les gisements du Sud-Algérien et du Sud-Tunisien. Leur utilisation se fait sous la forme de superphosphates.

Il n'est pas de culture aussi intensive ni par conséquent aussi épuisante que celle des primeurs. Leur localisation près des grands centres de population s'explique en partie, à l'origine, par la facilité avec laquelle le cultivateur pouvait se procurer les engrais animaux abondant dans les villes (fumiers des casernes, boues, gadoues, etc...).

Animaux nuisibles. — Les ennemis organisés des primeurs, sont particulièrement les fourmis et le criquet, ce dernier étant l'ennemi de toute végétation.

On détruit la fourmi par les pulvérisations insecticides.

La lutte contre le criquet offre une autre envergure, de même, les dégâts qu'il commet peuvent être considérables.

On a évalué à 25 millions, les dégâts (dégâts agricoles de toute nature) commis en 1888 dans la province de Constantine. On a dépensé des millions depuis pour conjurer les désastres provoqués par le criquet, (destruction des nids, installations de canons, etc...). Les moyens les plus immédiats, employés quand le nuage de sauterelles est signalé sont le nuage de fumée, feux ardents, banderolles de couleurs noires, tam-tam sur objets de métal, etc.). Les dommages se réduisaient dans l'une de ces dernières années, à 2.500.000 frs (1) (Province d'Alger). C'est en avril et mai que le criquet pèlerin est à redouter.

MAIN-D'ŒUVRE ET RÉPARTITION DE LA PROPRIÉTÉ

Nous finirons ce chapitre de l'amélioration des conditions naturelles, par l'étude de celui qui en est le principal créateur : l'ouvrier primeuriste qui se confond le plus souvent avec l'exploitant.

Dans la province d'Oran, où l'élément espagnol domine, c'est l'Espagnol d'Almeira, de Valence, des Iles Baléares, qui a créé la culture par irrigations et a donné au pays, et sa richesse, et sa physionomie.

Le Mahonais (2) est plus particulièrement le maraîcher des environs d'Alger. C'est le plus habile des primeuristes, patient, consciencieux, sobre et travailleur.

Il est aidé par le Maltais et l'Italien.

L'Italien se trouve surtout à l'ouest d'Alger jusqu'à Castiglione, dans les régions productrices de tomates ; le Mahonais domine à l'Est d'Alger.

Dans la province de Constantine, dans les régions de Bône et de Philippeville, les Italiens (Siciliens) et les Maltais sont les éléments dominants de la classe maraîchère.

L'Arabe et le Kabyle constituent la majorité de la main-d'œuvre salariée ; on ne rencontre pas de métayer ou de propriétaire indigène.

(1) Rivière et Lecq: *Manuel de l'Agriculteur algérien*.

(2) Mahonais, émigré de Port-Mahon, chef lieu de l'Ile Minorque, l'une des Baléares.

On reconnaît deux types d'exploitation primeuriste : la grande exploitation qui comprend des domaines dépassant 20 hectares et la petite exploitation allant de 5 à 10 hectares. Cette dernière est la plus répandue.

Quelques grands domaines sont exploités directement par le propriétaire (Domaine de la Trappe, 200 hectares) mais le plus fréquemment ils sont mis en métayage.

Le métayer comme le petit propriétaire cultive la terre avec sa famille, aidé par l'indigène. Il semble que ce soit le régime dont s'accommode le mieux les primeuristes, le plus conforme à leurs habitudes de vie et aux traditions de culture qu'ils appliquent. Etant donné le fort rendement des cultures et l'étroitesse de la zone de production les terres à primeurs ont une valeur très élevée (1).

RÉPARTITION DES CULTURES

Les tableaux de répartition des cultures de primeurs que nous avons dressés par département, nous montrent :

1° Que les centres producteurs sont les plus nombreux dans le département d'Alger.

2° Que les trois départements donnent les mêmes produits (Nous étudierons plus loin dans quelles proportions à l'aide des statistiques d'exportation).

3° Que certaines localités sont particulièrement favorisées, et produisent toutes les sortes de primeurs.

Dans le département d'Alger, elles sont particulièrement abondantes : Ex. : Guyotville, Staouéli, Zéralda.

(1) Le prix à l'hectare, pour le Département d'Alger, varie de 30 à 50.000 fr. sur le littoral et dans le Sahel. Au cours de ces dernières années (1929-32), le prix de l'hectare à Guyotville a atteint 100.000 fr.

On évalue de 25.000 à 30.000 fr. le revenu brut d'un hectare planté en raisins chasselas et pommes de terre à Guyotville. Le revenu net serait de 10 à 20.000 fr. Il s'agit des meilleures terres. Il faut de plus que le prix de vente aux Halles de Paris soit suffisamment élevé pour être rémunérateur, ce qui n'est pas toujours le cas d'une année à l'autre. Rien n'est plus difficile que d'établir le gain du primeuriste.

Cette caractéristique n'est pas aussi frappante dans les autres départements (1).

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES CULTURES PAR DÉPARTEMENT

(Voir cartes hors texte)

ALGER

Pommes de terre. — Guyotville, Staouéli, Zéralda, Mahelma, El-Biar, Chéragas, Birkadem, Birmandreïs, Kouba, Hussein-Dey, Maison-Carrée, Fort-de-l'Eau, Aïn-Taya.

Haricots verts. — Guyotville, Staouéli, Zéralda, Castiglione, Bérard, Cherchell, Hussein-Dey, Maison-Carrée, Fort-de-l'Eau, Aïn-Taya, Birkadem, Birmandreïs, Kouba.

Artichauts. — Maison-Carrée, Fort-de-l'Eau, Rouïba, Rovigo, l'Arba, Sidi-Moussa, Rivet, Maison-Blanche.

Tomates. — Guyotville, Staouéli, Castiglione, Bérard, Zéralda, Douaouda, Tipaza.

Petils pois. — Guyotville, Staouéli, Zéralda, Maison-Carrée, Mahelma, Castiglione, Chéragas, Birkadem, Birmandreïs.

Raisins de table. — Guyotville, Saint-Eugène, Saint-Ferdinand, Staouéli, Sidi-Ferruch, Zéralda, Staouéli-Trappe, Chéragas, Birkadem, Birmandreïs, Douaouda, Cherchell.

Prunes. — Miliana, Boufarik, Blida, El-Affroun, Mouzaïa-ville.

Abricots. — Orléansville.

ORAN

Pommes de terre. — Oran, Misserghin, Mostaganem, Arzew, Relizane, Perrégaux.

Haricots verts. — El-Ançor, les Andalouses.

(1) La zone favorable à la production primeuriste s'étend en bordure de mer sur une longueur de 1.200 kilomètres. Une petite partie seulement est exploitée. (Evaluation de V. Demontés. *L'Algérie économique*. « Primeurs »).

Artichauts. — Relizane, Perrégaux, Saint-Denis du Sig, Mokta-Douza, Sahouria, Bou-Hemmi, Ben Okba, Assi-bou-Nif, Assi-Ameur, Fleurus, Sidi-Chami, Bridéah, Misserghin, la Sénia.

Tomates. — Mers-el-Kébir, El-Ançor, Aïn-el-Turk, Bou-Sfer, Cap Falcon, Sidi-bel-Abbès, Mostaganem, Valmy, Mazagran, Perrégaux, Relizane.

Petits pois. — Aïn-el-Turk, Cap Falcon, Bou Sfer, El-Ançor, Mostaganem, Sidi-bel-Abbès, Perrégaux, Relizane.

Raisins de table. — Saint-Maur, Mers-el-Kébir, Mazagran, Mostaganem.

Prunes. — Perrégaux, le Sig.

Abricots. — Relizane.

CONSTANTINE

Pommes de terre. — Philippeville, Saint-Charles, Jemmapes, Bône, l'Allelick, Mondovi, Darrhoussa, Sétif.

Haricots verts. — Bône, Philippeville.

Artichauts. — Philippeville, Valée, Bône et ses proches environs.

Tomates. — Bône, Philippeville.

Petits pois. — Bône, Philippeville.

Raisin de table. — Philippeville, Damrémont, Valée, Saint-Charles, Bône.

Prunes. — Bône, Philippeville.

CHAPITRE III

Production : Analyse par produits

Nous suivons dans cette analyse des produits l'ordre commandé par l'importance des exportations (1), dont les chiffres reflètent l'ampleur de la production. Nous n'avons pratiquement pas d'autre moyen scientifique de l'apprécier. La classification est la suivante :

Légumes. — Pommes de terre, artichauts, tomates, haricots verts, carottes, petits pois, fèves fraîches, courgettes.

Fruits. — Raisins chasselas, prunes, amandes fraîches, pêches et abricots.

Chaque produit sera étudié dans le même paragraphe dans les trois départements, pendant une période allant de 1905 à 1929 (2).

LÉGUMES

Pommes de terre. — Les pommes de terre nouvelles destinées à l'exportation proviennent de cultures situées aux environs d'Alger dans un rayon de 50 kilomètres.

Les plantations se font du début d'octobre à fin janvier ; elles ont à supporter les rigueurs relatives de la saison d'hiver et les rendements ne sont jamais très élevés, 3 à 5 quintaux pour 1 quintal planté (3).

Les variétés préférées sont les hâtives et demi-hâtives, à chair jaune : Mayette de Roscoff ; Flouque géante de Saint-Malo ; Esterlingen, de Hollande ; Juli Nieren, de Magdebourg ; Royal Kidney, du Lincolnshire.

Dans les départements d'Oran et de Constantine, la récolte

(1) Documents statistiques réunis par l'Administration des Douanes sur le commerce de l'Algérie.

(2) A la fin du chapitre, nous donnons le tableau de 1931 qui paraît au moment où nous mettons sous presse.

(3) 1926-1927. Plantation : 128.000 quintaux.

1927-1928, » ; 90.000 »

est surtout destinée à la consommation algérienne. On plante des pommes de terre tardives à gros rendements : rouges du Loiret, rondes jaunes du Poitou, Majestic à chair blanche.

C'est vers la fin de novembre que commence l'exportation de la pomme de terre. Les premières pommes de terre, « grenadines » proviennent de plantations faites en terrain irrigable en août-septembre, de semenceaux produits en mai. Mais c'est en janvier que les récoltes prennent toute leur importance. D'abord apparaissent les premières bretonnes hâtives, à chair jaune très recherchées en France et à l'étranger, puis ensuite les Flouques et Royal Kidney.

Avant d'être emballées, les pommes de terre sont très soigneusement préparées. Nous avons assisté aux diverses opérations mécaniques de lavage, triage et séchage dans le domaine de la Trappe aux environs d'Alger.

L'emballage se fait en mannes en roseaux de 25 à 30 kilogs ; on les préfère au sac qui ne préserve pas assez la marchandise. Pour les voyages de longue durée, par exemple pour les expéditions sur Rouen et Dunkerque qui mettent de 15 à 20 jours, on emploie le baril de 90 à 120 kgr.

La pomme de terre constitue près de la moitié du tonnage de fruits et légumes de primeurs exportés.

Voici quelques chiffres qui montrent la progression de cette culture en particulier dans le département d'Alger :

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimées en quintaux)		
1905.....	6.182	99.215	3.698
1913.....	15.267	194.353	6.017
1920.....	7.742	120.283	514
1925.....	19.030	460.178	9.301
1927.....	16.324	295.251	1.929
1929.....	16.837	384.927	1.626

La production reste stationnaire dans le département d'Oran; elle tend à disparaître dans le territoire de Constantine.

Artichauts. — Le département d'Oran et celui d'Alger sont les deux centres producteurs d'artichauts.

Les cultures se trouvent auprès d'Alger, à Maison-Carrée, Fort-de-l'Eau, l'Arba, Sidi-Moussa, Rovigo, et dans le département d'Oran, à Relizane, Perrégaux, Saint-Denis du Sig, Ferme Blanche.

Quelques hectares sont cultivés en artichauts dans le département de Constantine, sur le littoral, autour de Bône et de Philippeville.

La variété cultivée dans la région d'Alger est celle à capitules violets, tandis que l'artichaut à capitules verts s'est répandu dans le département d'Oran.

La récolte commence dans les premiers jours de décembre et atteint son maximum à partir de mars. Elle se termine courant mai.

L'artichaut vert s'expédie en billots de 20/22 pouces pouvant contenir 70 à 100 capitules.

L'artichaut à capitules violets plus gros que la variété verte s'envoie en manne de roseaux pouvant contenir 45 à 50 capitules. L'artichaut violet a la faveur de la clientèle européenne ; c'est celui que nous voyons communément à Paris. Il arrive en meilleur état à destination, étant plus résistant.

Les terres peu profondes d'Alger ne sont pas très propices à l'artichaut, et comme leur valeur élevée exige un meilleur rendement, on a pu constater une émigration très nette des plantations vers l'Ouest. Dans la banlieue algéroise, des terrains précédemment consacrés à l'artichaut, ont été plantés en vigne. Le mouvement de transformation a commencé vers 1916.

Le tableau suivant fait ressortir le phénomène d'une manière saisissante.

L'année 1929 paraît avoir été exceptionnellement favorable à la récolte algéroise et constantinoise.

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimées en quintaux)		
1905.....	16.726	26.837	2.082
1915.....	39.460	11.778	3.282
1925.....	72.176	17.041	3.400
1927.....	66.806	16.649	358
1929.....	71.008	21.573	1.238

Tomates. — Les principaux centres producteurs de tomates sont :

Département d'Alger : Guyotville, Staouéli, Zéralda, Douaouda, Castiglione, Tipaza, Courbet.

Département d'Oran : El-Ançor, Mers-el-Kébir, Cap Falcon, Les Andalouses, Mostaganem.

Département de Constantine : Bône et sa banlieue.

Parmi les variétés cultivées, les unes sont hâtives, les autres, demi-hâtives. On trouve la tomate petite, ronde et lisse et la variété côtelée et grosse qui tend à disparaître : P-L-M, Perfection, Merveille des marchés, Perdrigeon, etc...

Dans le département d'Alger on trouve les deux variétés hâtives et semi-hâtives, ce qui permet deux saisons bien distinctes : la saison d'automne-hiver, de novembre à fin janvier, la saison de printemps-été, de mai à juillet, pour l'exportation, de mai à septembre pour la consommation locale.

Dans le département d'Oran, on cultive surtout la tomate d'hiver-printemps. L'exportation commence en mars, 1 mois plus tôt que dans la région algéroise.

La culture de la tomate a subi, au point de vue de l'extension de son aire, une évolution exactement opposée à celle de l'artichaut.

De 1900 à 1905, les principales cultures se trouvaient dans le département d'Oran ; mais vers 1908, des colons venus d'Oran créèrent des cultures de tomates dans la région de Douaouda, à l'est d'Alger, et à Castiglione. Quelques chiffres accusent le développement prodigieux de la production de tomates algéroises dès cette époque.

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimées en quintaux)		
1905.....	9.371	1.575	189
1908.....	24.515	903	145
1910.....	22.896	30.907	732
1915.....	15.099	22.011	»
1925.....	15.793	70.087	»
1927.....	6.734	122.916	537
1929.....	4.638	84.528	84

Cette évolution en faveur d'Alger s'explique en partie par les facilités de transport offertes par les services quotidiens de paquebots qui relient la capitale algérienne à la Métropole. La tomate réclame des expéditions fréquentes surtout au moment de la grande récolte.

L'emballage de la tomate se fait en petits billots de 12/14 pouces.

La production algérienne a été telle en juin-juillet 1927 que plus de 25.000 quintaux n'ont pu être exportés, les prix de vente étant inférieurs aux prix de revient, combinés avec les frais d'emballage, de transport et de vente à Paris.

Des confitureries récemment créées à Bône et à Zéralda absorbent une partie de l'excédent de la production.

Haricots frais. — Nous retrouvons les haricots verts de primeur là où se plaît la pomme de terre nouvelle, surtout aux environs d'Alger, dans les terres légères. La douceur de la température leur convient également.

Département d'Alger, centres principaux : Chéragas, Zéralda, El-Biar, Kouba, Guyotville, Staouéli.

Département d'Oran : El Ançor, les Andalouses, où nous avons déjà reconnu la tomate.

La culture du haricot dans le département de Constantine, aux environs de Bône et de Philippeville est insignifiante, comme le montrent les statistiques qui suivent. La production, dans ces deux derniers départements, est en train de disparaître au point de vue exportation.

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimés en quintaux)		
1905.....	16	32.066	233
1920.....	172	10.507	18
1925.....	122	34.556	413
1927.....	259	43.726	92
1929.....	39	32.582	101

Toutes les variétés de haricots peuvent être cultivées en Algérie. On sème surtout les haricots qui supportent bien les transports à l'état frais : haricots verts, haricots gris, haricots

beurrés d'Alger, haricots mange-tout, haricots blancs, haricots rouges.

C'est le département du Maine-et-Loir qui fournit la majeure partie des semences.

Il y a 3 saisons de production :

1° les espèces ensemencées en automne sont exportées de novembre à fin janvier,

2° les variétés hâtives semées au printemps sont exportées d'avril à mi-juin ; les demi-hâtives semées à la même époque ne sont récoltées qu'en mai-juin.

L'emballage le plus fréquent est le panier en roseaux, d'une contenance de 10 kgs.

Dans les grandes exploitations, le triage se fait sur des tapis roulants actionnés par des moteurs.

Petits pois. — Cette culture se retrouve dans les 3 départements, surtout à Alger. La disproportion entre la production algéroise et la production oranaise est moins forte qu'entre les chiffres respectifs de la tomate et du haricot vert.

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimées en quintaux)		
1905.....	1.847	5.470	3.285
1920.....	10.035	10.191	337
1926.....	4.790	11.315	254
1929.....	3.542	4.953	1.186

Les principales variétés sont les pois nains, demi-nains, serpettes, merveilles d'Amérique, merveilles d'Angleterre.

C'est la Grande-Bretagne qui est la plus grande pourvoyeuse de semences.

L'exportation débute en janvier et dure jusqu'en mai.

L'emballage se fait en petits paniers en roseaux, comme pour les haricots, et en billots de 16/18 pouces.

Légumes divers. — Les carottes sont spécialement cultivées depuis ces dernières années en vue de l'exportation.

On ne les trouve en quantités appréciables que dans le dé-

(1) Les espèces ensemencées en automne sont exportées de novembre à fin janvier.

partement d'Alger, spécialement à Hussein-Dey, Birmandreïs, Birkadèm, à l'est d'Alger.

En 1924, première année où elle figure à la statistique douanière, l'exportation totale était de 23.189 quintaux ; en 1929, elle a été de 40.197 quintaux qui se décomposent ainsi :

	Oran	Alger	Constantine
1929.....	342	39.755	100

L'exportation commence vers le 15 janvier et dure presque au début de mai.

Les courgettes, ainsi que les fèves, poussent bien dans le département d'Oran, autour des Andalouses, Bou Sfer, Mostaganem et aux environs d'Alger.

En 1929 on comptait pour les fèves fraîches

Oran	Alger	Constantine
2.767	957	459 quintaux

et pour les courgettes,

Oran	Alger	Constantine
243	1.226	1 quintaux

FRUITS

Raisins chasselas. — C'est encore le département d'Alger qui est le plus favorisé pour la culture du raisin de primeur. Elle s'étend sur 2.000 hectares, autour de Guyotville, Staouéli, Zéralda où prospère le chasselas doré de Fontainebleau importé en 1867.

Dans ce même département, dans la région de Aïn-Taya, Birkadem, Saoula on trouve d'autres variétés précoces et demi-précoces ainsi que dans le Département d'Oran, à Mostaganem, Arzew, Mazagran.

Quelques pieds irrégulièrement productifs se trouvent aux environs de Philippeville, Bône, Saint-Charles, dans le département de Constantine.

Outre le chasselas, on trouve le Black Alicante, le Ferana, le Valenci, que l'on essaie de faire connaître sur les marchés anglais, mais jusqu'à ce jour, ces variétés sont absorbées par la consommation locale.

La culture du chasselas est délicate.

Chaque pied est mis à l'abri derrière des haies artificielles de roseaux ou de lentisques (1), qui concentrent la chaleur et favorisent la maturation. Le prix de revient de ces abris — 2.500 frs le kilomètre — pèse sensiblement sur les frais généraux du vigneron primeuriste.

Les exportations n'ont commencé qu'en 1876, et ce n'est qu'à partir de 1900, qu'elles ont pris une réelle importance.

L'exportation va des premiers jours de juillet aux premiers jours d'août.

Les raisins sont exportés, en général, en caisses de 3 et 5 kgs.

Années	Oran	Alger	Constantine
	(quantités exprimées en quintaux)		
1905.....	701	56.362	3.984
1915.....	259	92.061	»
1925.....	1.297	70.279	1.637
1927.....	246	31.991	2.298
1929.....	101	64.386	484

Prunes. — C'est une culture récente que celle de la prune, tout au moins si on l'envisage comme produit d'exportation.

L'exportation totale évaluée à 9.084 quintaux en 1926, at-
teignit en 1929, 22.346 quintaux. Avant 1926, la prune ne figure pas à part dans les statistiques.

C'est le prunier japonais qui s'est le plus répandu. Il a été importé vers 1887 et peut se développer dans toute l'Algérie mais il se plaît spécialement dans la Mitidja.

2.000 hectares sont plantés, et seront en pleine production dans quelques années. On compte qu'en 1932, 100.000 quin-
taux de prunes japonaises pourront être expédiées sur les marchés européens.

La prune japonaise n'est mûre qu'en juin, mais dès les premiers jours de mai, d'autres variétés sont parvenues à maturité.

Les centres de production sont : Boufarik et Blida, dans le département d'Alger (Plaine de la Mitidja), Perrégaux (Oran), Bône, Philippeville (Constantine).

(1) Voir page 30, abris.

L'emballage des belles variétés se fait en boîtes cartonnées de 6 à 12 fruits ou en caissettes de 24 à 36 fruits, réunies ensuite par 50 unités dans des cadres spéciaux.

Les variétés ordinaires sont expédiées en billots.

Fruits divers. — On entend par fruits divers ceux dont le chiffre d'exportation est relativement peu élevé. Quelques-uns ne sont pas isolés dans les statistiques douanières, comme le brugnon.

L'exportation des pêches, des abricots, des amandes fraîches etc... a atteint en 1929, le chiffre de 19.049 kgs.

Il résulte de cette étude par produits que la culture légumière est beaucoup plus développée que la culture arbustive et qu'Alger tient non seulement la tête pour le chiffre total des exportations, mais aussi que toutes les spécialités, sauf l'artichaut, y viennent mieux qu'ailleurs en Algérie (1)

(1) Le tableau des exportations pour 1931 qui vient de paraître (15 mai 1932) accuse à peu près les mêmes proportions. Nous le publions à titre documentaire.

Légumes (quantités en quintaux)	Oran	Alger	Constantine	Total	Evaluation douanière exprimée en francs
Pommes de terre.	7 189	284.345	981	292.515	106
Artichauts.....	62.664	15.795	1.006	79.465	104
Tomates.....	2.182	102 930	178	105.290	101
Haricots.....	61	56.048	55	56.164	250
Petits pois.....	4.181	1.903	317	6.401	163
Légumes divers...	2.011	2.956	92	5.059	104
Fèves fraîches....	2 559	756	140	3.455	63
Carottes..	13	8.635	19	8.667	50
Courgettes.....	272	877	»	1.149	144
Fruits					
Raisins de table .	224	55.445	519	56.238	199
Prunes.....	81	26.383	906	27.370	89
Autres.....	12.146	2.220	6.266	20 632	107

DEUXIÈME PARTIE

COMMERCE D'EXPORTATION DES PRIMEURS

CHAPITRE I

Exportation des primeurs. Analyse par produits

Le commerce d'exportation des légumes et des fruits de primeur est de date récente. C'est en 1880 que pour la 1^{re} fois les statistiques indiquent un total d'exportation dont on puisse tenir compte : 45.852 quintaux métriques. Le chiffre pour les catégories envisagées est pour 1929 : environ 780.000 quintaux (1) d'une valeur de 97.050.000 fr., d'après l'évaluation par quintal et par catégorie de la Commission des douanes à quais algériens.

Les produits dont nous nous occupons constituent donc à peu près la moitié en valeur et en quantité de l'exportation des fruits et légumes et, en valeur seulement, la 1/30^e partie des exportations agricoles et la 1/33^e des exportations totales (3/100 environ).

Ports. — Les ports d'expédition sont par ordre d'importance : Alger, Oran, Bône et Philippeville. Alger se trouve au

(1) 1.216.426 quintaux, y compris les agrumes (citrons, oranges, mandarines), les dattes, les figues sèches, de table et les figues de distillerie d'une valeur de près de 200 millions de francs.

	Valeur
1929. — Exportations agricoles.....	2.889.495.000 fr.
Total des Exportations.....	3.877.492.000 fr.
1931. — Exportations agricoles.....	3.007.277.000 fr.
Total des Exportations.....	3.704.520.000 fr.
Légumes et fruits de primeurs	98.000.000 fr.

centre de la zone de la plus forte production de primeurs de toute catégorie ; elle est la mieux desservie par les courriers maritimes, et par sa situation géographique, elle se trouve être à la distance minima de notre grand port méditerranéen, Marseille, seuil ; à la fois, du marché français et des marchés européens.

Par les chiffres que nous avons donnés pour les divers produits et qui reflètent leur développement dans les divers départements, on peut déjà se rendre compte approximativement de l'importance respective de ces quatre ports.

Alger est le débouché et le port d'expédition du département qui porte son nom ; Oran est le port de la région oranaise, et Bône et Philippeville desservent le département de Constantine.

Analyse par produits pour 1929 (1). — Nous allons comme pour la culture, analyser, par produit, les chiffres que nous donnent les statistiques pour une année type.

Légumes exportés. — L'étude du chiffre d'exportation des légumes frais confirme d'une manière générale les observations qui précèdent.

Il y a cependant une exception remarquable pour l'artichaut dont les expéditions se font presque toutes par Oran. La cause en est naturelle, Oran étant le centre de culture de l'artichaut.

Le chiffre total de l'exportation des artichauts fut, toujours pour cette même année type, 1929, de 93.819 quintaux, dont : 71.008 pour Oran, 21.573 pour Alger, 1.238 pour Constantine.

Valeur totale : 12.008.000 fr. Evaluation douanière : 128 fr. au quintal.

Pour les expéditions de pommes de terre nouvelles, Alger regagne son rang et laisse bien loin derrière elle, les autres ports.

(1) Page 38 et suivantes, la statistique comparative, par produit, de 1905 à 1929, est celle des exportations pendant cette même période.

Total : 402.490 quintaux, dont : 384.027 pour Alger, 16.837 pour Oran, 1.626 pour Constantine.

Valeur totale : 44.273.900 fr. Evaluation douanière : 110 fr.

La tomate qui s'expédiait par Oran jusque vers 1926 en quantités massives part d'Alger, et sur un total de 89.250 quintaux expédiés en 1929, il faut attribuer : 84.528 à Alger, 4.638 à Oran, 84 à Constantine.

Valeur totale : 10.620.950 fr. Evaluation douanière : 119 fr.

La culture du haricot ayant toujours été une culture algéroise, la proportion des chiffres statistiques est à peu près restée la même.

Sur un total de 32.722 quintaux, 32.582 reviennent à Alger, 100 à Constantine, 39 à Oran.

Valeur totale : 9.326.000 fr. Evaluation douanière : 285 fr.

La carotte est comme la prune, dans la catégorie fruitière, un produit récent d'exportation. C'est encore Alger qui a bénéficié de cette nouvelle source de richesse.

Par les 40.197 quintaux il faut attribuer : 39.752 à Alger, 342 à Oran, 100 à Constantine.

Valeur totale : 3.175.563 fr. Evaluation douanière : 79 fr.

L'exportation de petits pois est à peu près la même pour Alger que pour Oran, sur 9.681 quintaux, 4.953 ont été expédiés par Alger, 3.542 par Oran, 1.186 par Constantine.

Valeur totale : 1.490.894. Evaluation douanière : 154 fr.

La fève fraîche dont l'exportation atteint le chiffre de 4.185 quintaux a favorisé le port d'Oran : 2.767 par Oran, 959 par Alger, 459 par Constantine.

Valeur totale : 344.826 fr. Evaluation douanière : 82 fr.

On a exporté 1.510 quintaux de courgettes dont : 1.226 par Alger, 243 par Oran, 1 par Constantine.

Valeur totale : 256.700 fr. Evaluation douanière : 170 fr.

Sous la dénomination de légumes divers, on comprend les fenouils, les patates douces, les chayottes, les aux, les poivrons et les piments dont le chiffre d'exportation est de 9.158 quintaux, ainsi répartis : 5.784 par Alger, 2.223 par Oran, 1.151 par Constantine.

Valeur totale : 943.234 fr. Evaluation douanière : 103 fr.

Fruits exportés. — Si nous observons les statistiques se rapportant aux fruits, nous constaterons que pour le raisin primeur, les parts respectives des divers départements s'établissent ainsi pour 1929 :

Total : 64.971 quintaux, dont : 64.386 pour Alger, 484 pour Constantine, 101 pour Oran.

Valeur totale : 8.125.000 fr. Evaluation douanière : 126 fr. par quintal.

On peut dire que tout le raisin d'Algérie arrive à nos ports français par Alger.

La prune d'exportation récente (1926), a atteint en 1929 le chiffre de 22.346 quintaux, dont : 21.431 pour Alger, 880 pour Constantine, 35 pour Oran.

Valeur totale : 2.547.444 fr. Evaluation douanière : 114 fr.

Les statistiques groupent sous le titre de fruits divers, les pêches, les abricots, les amandes fraîches, les brugnons, etc...

Le chiffre du tonnage en est important puisqu'il atteint 19.049 quintaux ainsi répartis : 12.326 pour Alger, 4.564 pour Oran, 2.159 pour Constantine.

Valeur totale : 2.114.439 fr. Evaluation douanière : 111 fr.

Comme l'on s'en rendra compte par la table des époques des exportations, la période la plus active est la fin de l'hiver et le début du printemps.

L'été, le commerce des primeurs est complètement suspendu, et les cultures sont à peine productives par suite de l'excessive chaleur et de la rareté de l'eau.

EPOQUES DES EXPORTATIONS

Légumes : Pommes de terre. — Vers le 1^{er} décembre à fin mai.

Artichauts. — Oran : du 1^{er} décembre à fin avril. Alger : du 1^{er} décembre à fin mai.

Tomates. — Oran : du 1^{er} avril à mi-juin. Alger : a) du 15 avril à fin juin ; b) du 1^{er} novembre à fin janvier.

Haricots verts. — a) du 1^{er} novembre à fin janvier ; b) du 15 avril à fin juin.

Carottes. — Vers le 15 janvier jusque fin avril.

Petits pois. — 15 janvier à fin mai.

Fèves fraîches. — Janvier à fin mai.

Courgettes. — a) 1^{er} mai à fin juillet ; b) 15 novembre à fin décembre.

Fruits : Raisins chasselas. — Vers le 1^{er} juillet à fin août.

Prunes. — Vers le 15 mai jusqu'à fin juin.

Amandes fraîches. — A partir du 1^{er} mai.

Pêches et abricots. — A partir du 1^{er} juin.

CHAPITRE II

Transport

Il est nécessaire que le temps qui s'écoule entre la cueillette des légumes et des fruits de primeur et leur consommation soit le plus réduit possible, afin qu'ils se présentent dans un état de fraîcheur satisfaisant.

Les moyens de transport doivent donc être aussi abondants et aussi rapides que l'exigent la qualité et la quantité des produits à exporter.

TRANSPORT A L'INTÉRIEUR DE L'ALGÉRIE

Les voies d'accès des régions de primeurs au port exportateur sont remarquablement nombreuses et faciles.

Alger. — Des routes sillonnent le Sahel d'Alger, la plaine de la Basse-Mitidja, ou longent les côtes de Bérard à Fort-de-l'Eau.

Des chemins de fer sur route desservent les localités primeuristes. Les lignes les plus utilisées sont celle de Castiglione à Alger par Guyotville et la côte ; et celle de Rovigo à Maison-Carrée.

La grande ligne passe à Rouiba, Maison-Carrée, Hussein-Dey et aboutit à Alger.

Le département d'Alger est celui où la circulation intérieure est la mieux organisée.

Oran. — Dans le département d'Oran, un chemin de fer à voie étroite, débouchant de la vallée de l'oued Habra, dessert Perrégaux, atteint la côte en ligne droite, la dessert jusqu'à Arzew, et passe ensuite par les centres primeuristes de Fleurus, Assi ben-Obka, etc..., qui s'échelonnent jusqu'à Oran.

La grande ligne passe à Misserghin et à Valmy.

Il n'y a pas encore de chemin de fer dans la région prospère de El-Ançor, Bou-Sfer, les Andalouses.

Constantine. — Un chemin de fer à voie étroite rejoint à St-Charles la ligne Constantine-Philippeville. La tête est à la Calle. Il dessert la plaine basse de l'Allellik, Bône, et passe à Jemmapes.

La ligne principale Bône-Constantine dessert les centres primeuristes de Daroussa, Mondovi, Duvivier etc...

Routes. — Le réseau routier est très développé aux environs des villes qui nous concernent, et les routes sont construites et entretenues suivant les procédés techniques les plus perfectionnés.

Les automobiles abondent : services publics, camions et voitures privées qui tendent de plus en plus à se substituer aux trains. La ferme apporte ses légumes à l'expéditeur à moins que ce ne soient les camions de ce dernier qui cherchent la marchandise à domicile.

TRANSPORT PAR MER

Le transport des primeurs en France se fait par des bateaux français, l'Algérie étant sous le régime du monopole du pavillon.

Ce sont les grands paquebots de voyageurs qui prennent dans leur cale, dans les entreponts, les colis de primeurs voyageant en grande vitesse — ce qui est la règle à peu près générale.

La Compagnie Générale Transatlantique est, de toutes les Compagnies de navigation, celle qui a mis à la disposition de l'Algérie le plus grand nombre de bateaux et les mieux installés. Elle détient la plus grosse part du trafic entre Alger et Marseille. Deux autres Compagnies assurent l'acheminement régulier des fruits et primeurs, la Compagnie Touache (Cie de Navigation Mixte) et la Société des Transports maritimes.

Alger. — Il y a d'Alger vers Marseille un départ quotidien. 3 services sont assurés par la C. G. T., 2 par la Cie Touache et 2 par la Société des Transports maritimes.

Au moment de la pleine saison, la C. G. T. effectue un quatrième départ hebdomadaire d'Alger.

Depuis la fin de 1929, la Cie Mixte effectue deux départs d'Alger sur Port-Vendres et Sète.

Oran. — Deux courriers assurent par semaine le service Oran-Marseille, l'un, de la C. G. T., l'autre de la Société de Transports maritimes.

Le courrier Oran-Port-Vendres part deux fois par semaine, organisé par la Cie Touache.

Philippeville-Bône. — La ligne Philippeville-Marseille est desservie par les 3 compagnies, qui assurent chacune un service par semaine.

Il n'y a pas de service régulier sur Port-Vendres de Philippeville et de Bône.

Les chiffres suivants nous donnent une idée de l'importance relative des expéditions faites sur Marseille et Port-Vendres.

Tonnage des fruits et primeurs exportés (y compris les agrumes, dattes et figes) :

	sur Marseille	sur Port-Vendres
d'Alger :		
1920.....	548.747	2.295
1925.....	669.149	20.827
1928.....	730.690	22.492
d'Oran :		
1920.....	57.196	704
1925.....	120.117	10.190
1928.....	79.249	3.531
de Bône et Philippeville :		
1920.....	84.638	Néant
1925.....	171.294	—
1928.....	177.995	—

Frêts. — Transport de Ports Algériens à Marseille ou Port-Vendres. — Trois tarifs sont en vigueur pour les transports maritimes.

En 1930, ils s'établissent comme suit :

Le tarif n° I, le plus élevé, concerne les marchandises de prix, d'un poids relativement faible. Les fruits et les légumes frais entrent dans cette catégorie et sont taxés à 235 fr. la tonne.

Le tarif n° II frappe, outre les agrumes, les carottés et les navets qui sont taxés à 120 fr. la tonne.

Le tarif n° III intéresse les marchandises lourdes d'une valeur relativement faible, telles que les pommes de terre, les patates, les courges. Les 1000 kilogs sont taxés 78 fr.

En outre il faut ajouter à toute catégorie, par 1000 kilogs, 15 fr. de frais d'embarquement et de débarquement, plus 3 fr. de droits de péage.

En d'autres termes, les frais de transport pour 1000 kilogs de la 1^{re} série reviennent à 283 fr., pour 1000 kilogs de la 2^{me} à 168 fr., pour 1000 kilogs de la 3^{me} à 126 fr.

Une étude comparative des tarifs de 1914 et de 1928 nous montre qu'il y a eu une augmentation de 600 % pour la série I, 620 % pour la série II, 575 % pour la série III. D'autre part, en 1914, le transport de retour du matériel d'emballage était compris dans le frêt du transport du port algérien à port français. Actuellement, les emballages vides paient 26 fr. par mètre cube, d'où une augmentation réelle de : série I, 670 % du tarif de 1914 ; série II, 740 % ; série III, 665 %.

Nous constatons, en comparant l'augmentation par mer et l'augmentation par fer, que pour la grande vitesse par exemple, elle n'a été que de 370 % par fer.

Les fruits et les légumes donnent aux Compagnies de navigation de fortes recettes, soit en moyenne, 21 millions de francs, par année.

Les primeuristes algériens s'élèvent contre les tarifs de transport par mer et les dénoncent comme un obstacle au développement du commerce des primeurs (1).

TRANSPORT PAR FER

La compagnie des Chemins de fer P.L.M. et la Compagnie du Midi assurent à leur entrée en France l'acheminement des primeurs vers l'intérieur.

(1) Au moment où nous mettons sous presse, au 15 avril 1932, une réduction de 6 %, a été opérée et les tarifs s'équilibrent ainsi : Tarif I, 221 fr., tarif II, 112 fr. 50, tarif III, 73 fr. 50, ce qui diminue quelque peu le coefficient d'augmentation.

Le réseau du P.L.M. transporte la presque totalité du tonnage puisque c'est à Marseille que se font les arrivages les plus fréquents et les plus abondants. Il a été dénommé le réseau des primeurs. Nous aurons l'occasion de constater l'importance du trafic au cours de cette étude.

Tarifs ferroviaires. — Nous avons fait remarquer au paragraphe précédent que l'augmentation de ces tarifs est restée en-dessous (près de la moitié) de celle supportée par le frêt.

Voici quelle fut la progression de cette augmentation depuis 1918 ; nous ne donnons que les dates essentielles :

25 %	au 1 ^{er} avril 1918.
140 %	au 23 février 1920.
230 %	au 1 ^{er} janvier 1926.
320 %	au 16 août 1927.
370 %	au 1 ^{er} mars 1928.

D'avril 1918 à mars 1928 on compte neuf élévations de tarifs.

D'autre part, il existe outre le tarif normal, le tarif saisonnier qui est applicable quand la récolte du produit considéré n'a pas encore lieu en France. Il est nettement inférieur au tarif normal.

Voici quelques exemples (quantité 5.000 kg.). La tomate paie : au tarif normal, 294 fr. 85 ; au tarif saisonnier, 255 fr. Les raisins paient, 484 fr. 60 et 429 fr. 20 ; les artichauts, pois, haricots, 370 fr. 75 et 326 fr. 15 ; les fruits divers (abricots, amandes fraîches, etc.) ainsi que les pommes de terre, les carottes et les navets ne jouissent pas d'un tarif saisonnier, ils paient 294 fr. 85.

D'autre part, les tarifs spéciaux de petite vitesse, avec garantie de délai (4 jours de Marseille à Paris) ont été supprimés. Les tarifs ci-dessus ne s'entendent qu'en grande vitesse. Après réclamation, les primeuristes ont obtenu un tarif saisonnier qui prévoit une réduction de 30 % pour la prune culture nouvelle, qui menaçait de ne pas s'étendre étant donnés les frais qui grevaient les envois de prunes et leur prix de vente peu élevé.

Des tarifs d'exportation existaient avant 1915 et permet-

taient d'atteindre, via Marseille, les marchés anglais et allemands. Ils n'ont pas été rétablis depuis la guerre.

Durée du transport (Alger-Marseille-Paris). — Le départ d'Alger a lieu vers midi. Le bateau arrive à Marseille le lendemain vers 14 heures. L'organisation du port de Marseille, l'exiguïté de ses bassins ne permet aux bateaux d'aborder que pointe à quai, ce qui nécessite le débarquement sur mahonnes (bateau plat, sorte de radeau) et de là, sur le quai. Les marchandises devant être orientées vers leur destination par le transitaire ou la Compagnie, ne peuvent prendre le train de Paris que le lendemain. Aux 26 heures de la traversée s'ajoutent donc les 28 à 32 heures nécessitées par les opérations de débarquement et d'entrepôt. Les primeurs arrivent à Paris le soir du 4^e jour et peuvent être vendues aux Halles, au marché du 5^e jour seulement.

Pour nous mieux faire comprendre, prenons des haricots cueillis le lundi. Ils sont amenés au port d'Alger dans la nuit du lundi au mardi (jour 1) partent à midi et arrivent le mercredi (jour 2), 14 heures, à Marseille ; ils prennent le jeudi soir (jour 3) le train de Paris, où ils se trouvent le vendredi (jour 4) à 21 heures. Ils sont vendus aux Halles, le samedi matin (jour 5) et livrés au commerce de détail. Au total, 5 jours et même 6, si l'on tient compte du jour de la manutention sur le terrain et à Alger, s'écoulent entre la cueillette et la vente en gros à Paris (1).

(1) Service P. L. M. — Transport des primeurs d'Algérie. Voie de Marseille (Service journalier régulier) :

		Jour
Alger	dep. 12 h.	1
Marseille	arr. 14 h.	2
	dep. 22 h.	3
Paris	arr. 21 h.	4
Lille	arr. 23 h.	5
Bruxelles	arr. 4 h.	6
Amsterdam	arr. 13 h.	6
Londres	arr. 24 h.	5
Pologne (via Paris).....	arr. 7 h.	6
Berlin (via Paris).....	arr. 4 h.	7
Cologne (via Is-sur-Tille).....	arr. 22 h.	5
Berlin (via Is-sur-Tille).....	arr. 15 h.	6
Genève	arr. 18 h.	4

Alger-Port-Vendres-Paris. — On peut réaliser une économie d'un jour — même de 2 jours si l'on compte celui de la cueillette qui peut se faire le matin du départ — en adoptant l'itinéraire Alger-Port-Vendres-Paris.

La rapidité du déchargement direct dans les wagons du bateau qui accoste bord à quai explique la réduction du temps consacré au transport. Il n'y a malheureusement qu'un service bi-hebdomadaire.

Les Compagnies du Midi et de Paris-Orléans se sont entendues avec la Cie Touache, de sorte que les primeurs parties d'Alger le mercredi (jour 1) à 16 heures, arrivent à Paris le vendredi (jour 2) à 21 heures et peuvent être vendues le samedi matin (jour 4).

Plus les primeurs voyagent rapidement, meilleur est leur état de conservation dont dépend leur prix de vente.

Le proverbe qui dit « Le temps est de l'argent » est surtout vrai pour les denrées facilement périssables.

CHAPITRE III

Marchés d'exportation

C'est la France qui est le grand marché pour les primeurs algériennes. Deux sources permettent d'établir le tonnage destiné à l'étranger, les statistiques douanières d'Algérie, pour les marchandises embarquées directement pour ports étrangers et les statistiques dressées par la Cie Paris Lyon Méditerranée, pour les marchandises en transit en France.

ETUDE COMPARATIVE DES MARCHÉS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS IMPORTANT DES PRIMEURS ALGÉRIENNES

Si nous consultons les statistiques douanières pour 1929, qui donnent le chiffre des marchandises expédiées directement de ports algériens à ports étrangers, nous voyons par exemple, que sur 402.490 quintaux de pommes de terre exportées, 372.862 quintaux ont été consommés en France. Les autres pays importateurs ont été :

La Grande-Bretagne.....	8.157	quintaux
L'Allemagne	3.220	—
Les Pays-Bas.....	114	—
L'Union Economique Belgo-Luxem- bourgeoise	168	—
Le Maroc Espagnol.....	50	—
L'Italie	8	—

Nos colonies et pays de protectorats ont importé :

Maroc français.....	11.229	quintaux
Tunisie	468	—
Afrique Occidentale française.....	219	—

soit un total de 29.628 quintaux, contre 372.862 quintaux, proportion 1 à 3.

67.704 quintaux de raisins primeurs, sur un total de 67.971

sont allés en France, 163 en Allemagne, 99 au Maroc français. Provisions de bord, 5.

Même proportion pour les artichauts : France 93.798, sur un total de 93.819 quintaux ; Grande Bretagne, 21 quintaux.

Pour les tomates : France 88.938, sur un total de 89.250 ; Allemagne, 31 ; Suisse, 76 ; Grande Bretagne, 4 ; Tunisie, 182.

Il n'y a de différence favorable à l'étranger, que dans les exportations de salades et de pommes de table. Et encore s'agit-il de la Tunisie et du Maroc et de petites quantités.

Pommes de table, total de l'exportation 551 quintaux, dont : France 19, Tunisie 531.

Salades, total, 112 quintaux, dont : France, 169 ; Maroc, 108.

Les efforts des organismes dont nous parlons au chapitre V, tendent à intensifier la vente à l'étranger.

Les statistiques relevées par le P.L.M. donnent le chiffre du tonnage de fruits et légumes importés de l'Afrique du Nord via Marseille.

Nous connaissons aussi le tonnage des marchandises en transit vers l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, l'Italie.

Les mêmes chiffres permettent de se rendre compte de l'importance des marchés provinciaux français. Ils sont en majeure partie situés sur la ligne qui traverse la Vallée du Rhône. Lyon, Saint-Etienne etc... A titre de comparaison nous publions une statistique de même origine datée de 1913. On remarquera que l'importation est surtout appréciable pour les légumes. Le chiffre de 1929 est six fois supérieur à celui de 1913, alors que le chiffre des fruits frais est resté sensiblement le même.

Légumes

1° A destination du Réseau P. L. M. :

	1929	1913
Paris	35.498,1	7.110,5
Lyon	4.015,1	758,4
Saint-Etienne	1.029,5	305,3
Autres gares.....	8.322,9	400,7
	48.865,6	8.574,9

2° A destination des autres réseaux français :

	1929	1913
Alsace-Lorraine	1.174,9	»
Est	457,1	43,4
Etat	825,1	35,2
Midi	628	14,9
Nord	1.654,1	74,9
Orléans	329,9	11,4
	<u>5.069,1</u>	<u>179,8</u>

3° A destination des Pays Etrangers :

Allemagne	395,1	80,6
Angleterre	15,1	3
Belgique	73,4	2,5
Italie	1,2	»
Suisse	2.116,7	207,7
	<u>2.601,5</u>	<u>293,8</u>
Total général.....	56.536,2	9.048,5

Fruits (non compris les agrumes et fruits exotiques) (1)

1° A destination du réseau P.L.M. :

Paris	4.670	5.007
Lyon	240	366
Saint-Etienne	26	212
Autres gares.....	762	186
Total	<u>5.698</u>	<u>5.771</u>

2° A destination des autres réseaux français :

Alsace-Lorraine	421	»
Est	102	46,8
Etat	90	58
Midi	71	5,6
Nord	1.251	46
Orléans	109,2	9
Total	<u>2.044,2</u>	<u>165,4</u>

(1) Y compris les agrumes et fruits exotiques, les quatre totaux respectifs sont :

En 1929.....	33.896	En 1913.....	5.829,8
—	12.346,6	—	183
—	<u>3.034,6</u>	—	<u>2.050,8</u>
Total général....	49.277,2	—	8.072,6

Nous ferons remarquer que l'augmentation du chiffre de 1929 par rapport au chiffre de 1913 provient de la vente des agrumes et des dattes. Elle a quintuplé pendant cette période.

3° à destination des Pays Etrangers :

Pays d'origine.	1929 Quintaux	1913 Quintaux.
Allemagne	373	1.692,9
Angleterre	25	5,6
Belgique	19,6	»
Italie	18,8	»
Suisse	4	344,1
Total	440,4	2.042,6
Total général	8.182,6	7.979,0

ETUDE COMPARATIVE DES IMPORTATIONS DE PRIMEURS EN FRANCE

L'examen des statistiques douanières françaises permet de constater qu'au moment de la récolte algérienne, avant la production normale en France, la part des importations étrangères de légumes primeurs est peu importante. Les légumes algériens ont une place royale sur nos marchés.

L'importation de fruits étrangers l'emporte sur l'importation algérienne (pêches, poires, etc.). L'Espagne et l'Italie ravitaillent nos marchés.

Cependant on peut envisager, avec le développement de la culture arbustive, une entrée plus abondante, en France, des fruits algériens. Nous soulignons l'augmentation de la consommation de fruits de 1929 à 1930.

Les chiffres suivants sont fort éloquentes (1) :

Tomates. — Importations du 1^{er} octobre au 1^{er} juillet :

Pays d'origine.	1929 Quintaux	1930 Quintaux
Espagne	23.720	34.573
Algérie	84.500	98.891
Maroc	16.401	34.466
Autres	3.573	2.342

Pommes de terre à l'état frais. — Importations du 1^{er} mars au 1^{er} juin :

Pays d'origine.	1929 Quintaux	1930 Quintaux
Pays-Bas	1.880	—
Italie	2.998	—
Espagne	102.384	81.872
Algérie	290.316	310.626
Maroc	5.263	2.480
Autres	2.610	1.794

(1) Tableaux du Commerce général de la France, publiés par l'Administration des douanes.

Petits pois. — Importations du 1^{er} mars au 1^{er} juin :

	1929	1930
Pays d'origine	Quintaux	Quintaux.
Espagne	10.129	7.368
Algérie	8.705	9.678
Autres pays	1.018	887

Haricots verts. — Importations du 1^{er} septembre au 1^{er} juin :

	Quintaux	Quintaux
Pays d'origine		
Espagne	4.876	8.392
Algérie	32.430	32.431
Maroc	—	4.017
Autres pays.....	2.194	919

Raisins de table, importés du 1^{er} novembre au 15 juillet (1) :

	Quintaux	Quintaux
Pays d'origine		
Espagne	3.125	10.818
Algérie	5.282	8.289
Autre pays.....	390	1.012

Prunes, importées du 1^{er} novembre au 1^{er} juin (1) :

	Quintaux	Quintaux
Pays d'origine		
Grande Bretagne.....	281	390
Allemagne	83	—
Pays-Bas	142	150
Etats-Unis	33	—
Algérie	155	107
Autres pays.....	34	—

Pêches, brugnons, abricots, importés en dehors de l'époque de production en France (1) :

	Quintaux	Quintaux
Pays d'origine		
Grande Bretagne	388	349
Espagne	1.880	1.242
Autre pays	16	102

(1) Importés en dehors de cette période :

	Raisins de table		Prunes		Pêches, légumes, etc.	
	1929	1930	1929	1930	1929	1930
Espagne...	23.412	74.737	12.495	19.060	28.930	73.969
Algérie ..	56.345	70.369	9.645	14.618	1.812	795
Italie.....	»	»	2.331	8.640	20.723	88.969

CHAPITRE IV

Mécanisme de la vente

Entre le producteur algérien et le consommateur européen, il y a toute une série d'intermédiaires, dont la présence s'explique par l'éloignement et la mise en contact très difficile des deux termes extrêmes. Entre la France, principale cliente, et l'Algérie, il y a la Méditerranée. Les bateaux qui nous amènent les primeurs sont chargés et déchargés ; le train, qui relaye le bateau, exige de nouvelles manipulations de ces fragiles produits ; à leur arrivée sur les marchés, il faut un agent pour les recevoir et les mettre en vente ; ce sont toutes ces opérations de transport et de commerce qui nécessitent la présence de ces intermédiaires.

LES INTERMÉDIAIRES

L'expéditeur. — Dès que la récolte est faite, dans les meilleures conditions, c'est-à-dire avant que la plante ne soit arrivée à un trop grand degré de maturité, à l'heure la plus propice pour la conservation des fruits ou des légumes, le soir ou de grand matin, le plus près possible du moment de l'embarquement, le maraîcher remet les produits de son jardin à l'expéditeur. En général, l'expéditeur se charge d'opérer le triage et l'emballage.

Parfois, la récolte est achetée en bloc, sur champ ; certaines grandes maisons ont des agents et des hangars d'emballage dans les centres de production, ainsi la marchandise n'a pas à subir un premier emballage de fortune.

L'expéditeur réside dans le port (Alger, Oran, Philippeville, Bône) ou aux environs immédiats.

Quand le producteur n'envoie pas directement la marchandise sur le marché, l'expéditeur est, en Algérie, la seule personne qui soit en rapport direct avec l'intermédiaire euro-

péen. Il se charge de rétribuer le producteur sur la base des cours officiels et le règlement a lieu généralement tous les huit jours.

En général, les grandes et moyennes exploitations procèdent elles-mêmes au triage et à l'emballage de leurs produits, mais bon nombre de petits primeuristes confient à l'expéditeur les opérations assez délicates du triage et de l'emballage.

La tendance actuelle est de « standardiser » la production. Mais en attendant que ce résultat soit atteint, on s'efforce déjà de classer les envois : fruits de même grosseur, de même qualité dans un même emballage (1).

L'expéditeur consciencieux et désireux de conserver sa clientèle européenne, évite le « fardage », qui consiste à placer de beaux sujets au-dessus du colis. La supercherie n'a malheureusement pas encore complètement disparu des expéditions algériennes et nuit à la réputation des produits.

Chaque spécialité a son emballage que nous avons décrit lors de l'analyse des produits de la culture primeuriste.

Le transitaire. — Le transitaire est celui qui se charge des opérations de transport de l'expéditeur ou du producteur algérien. Au port européen, son agent reçoit les marchandises, surveille le déchargement, traite avec la douane, entrepose les colis et s'occupe de leur acheminement vers l'endroit où ils seront consommés. Il acquitte les frais du transport ferroviaire.

Souvent le transitaire à Marseille est chargé de la répartition des colis par marchés, afin qu'il n'y ait ni encombrement, ni pénurie sur une place désignée.

(1) Une importante réforme se réalise : *L'Office algérien d'action économique et touristique* a été créé en 1932 par M. le Gouverneur général de l'Algérie, M. Carde. Afin de remédier aux inconvénients décrits, l'Office vient de faire déposer la marque de commerce « *Algéria* » dont pourront faire usage tous les producteurs qui se conformeront au règlement de « standardisation » (produits sains de même grosseur, groupés dans un emballage déterminé et soumis à l'inspection des agents du Gouvernement général). Les figues sont les premiers produits soumis à l'estampille officielle (19 avril 1932). L'Office est administré par un Conseil dont le président est M. Morard, président de la Chambre de Commerce d'Alger, et le directeur, M. Garcin.

Le mandataire aux Halles. — Le marché de Paris est le plus important de tous les marchés, non seulement comme centre de consommation, mais aussi comme centre de répartition.

C'est aux Halles centrales que nous allons étudier le mécanisme de cette vente dont les deux rouages essentiels sont le mandataire et le commissionnaire (1).

La vente à l'intérieur des Halles n'est pas libre. Elle se fait sous le contrôle des agents de la ville de Paris, chargés d'appliquer la loi du 11 juin 1896, portant réglementation des Halles centrales de Paris, et le décret du 8 octobre 1907.

Le mandataire, seul commerçant reconnu par la loi, agréé après achat d'un poste, est chargé de la vente à la criée ou à l'amiable des produits qui lui sont remis. Il lui est interdit d'acquérir soit pour son propre compte, soit par personnes interposées. Un livre à souches, remis au contrôle de l'inspecteur des Halles, permet la vérification des comptes ; chaque soir, le relevé de compte et le produit de la vente sont transmis à l'expéditeur. Le mandataire prélève sur le prix de vente une commission dont le taux est le même que pour le commissionnaire.

Le commissionnaire — Le commissionnaire vit en dehors et autour des Halles. C'est un commerçant pur et simple chargé de vendre au « mieux » la marchandise qui lui est confiée. En pratique, le cours fixé à l'intérieur des Halles régit également les ventes à l'extérieur. Le chiffre des ventes effectuées par les commissionnaires dépasse celui des opérations des mandataires (2).

Chaque jour, le montant de la vente est transmis à l'expéditeur, alors que le commissionnaire a prélevé les frais de manutention et de commission.

Quel que soit le prix atteint par les denrées, le commission-

(1) Les mandataires et les commissionnaires en fruits et primeurs se sont constitués en Chambres syndicales, dont les Présidents sont respectivement M. Coupireau et M. Michel (1932).

(2) La Maison Omer-Decugis qui fait à elle seule 1/10 du commerce total des fruits et primeurs aux Halles centrales pratique la vente à la commission.

naire est payé d'abord. On constate une tendance à la diminution des frais de commission. En 1914, ils étaient de 8 %, plus une taxe pour déchargement, soit environ un total de 9 %.

Actuellement, ils sont de 7 %; sans autres frais.

Relevé des frais de transport et de vente d'un produit. — Nous donnons à titre d'exemple le détail des frais grevant un quintal de pommes de terre de quai Alger à la vente aux Halles de Paris :

	Fr.
Transport Alger-Marseille.....	12 60
Marseille-Paris (tarif de 5.000 kilog.).....	29 95
Transit de camionnage Alger, Marseille et Paris.....	10 »
20 % pour le retour des emballages (poids net).....	10 50
Déchet normal de route 2 %.....	6 »
Frais de vente 7 %.....	14 »
Taxe d'importation 2 %.....	3 »
Taxe sur chiffre d'affaires 2 %.....	4 »
	90 05
correspondant à une vente moyenne normale à Paris de..	200 »
d'où, pour le primeuriste producteur et l'expéditeur un peu plus de 50 % du prix de vente.....	109 95

Chaque produit est touché de la même manière par les droits et les charges ; le seul élément variable du tableau est le fret (Alger-Marseille) et le tarif ferroviaire (Marseille-Paris) dont nous avons expliqué les variations au chapitre Transport. Cependant rien n'est plus variable que le bénéfice réalisé par le producteur.

CHAPITRE V

Critique du système de vente

Les critiques portent spécialement sur le système de vente et le transport des primeurs, mais les producteurs eux-mêmes n'y échappent pas et c'est vers l'amélioration de la production que tendent tous les efforts des partisans de la standardisation (1).

VENTE

La première critique vise les nombreuses charges qui grèvent la marchandise entre le point de départ et le point d'arrivée.

Déjà en 1916, on faisait remarquer (2) qu'un quintal de légumes frais payé 25 fr. au producteur était vendu 60 fr. à Paris. « Il faut reconnaître qu'au prix moyen de 25 fr., le producteur de légumes peut tout juste vivoter ».

En 1930, le même auteur (3), cite le cas d'un cultivateur d'agrumes de Blida qui sur 100 billots de mandarines vendus à Paris 2.460 fr. a touché 128 fr. 40. Encore faut-il de ce total déduire les frais de cueillette et de transport des fruits du jardin à l'entrepôt d'emballage à Blida et une rétribution à l'expéditeur.

La situation pénible des cultivateurs d'agrumes qui n'ont pas récolté en 1929 tous leurs fruits, menace de se reproduire parmi les primeuristes proprement dits.

Les producteurs de tomates ont été très affectés en 1927,

(1) Voir page 65. note 1 : Office Algérien.

(2) Georges Mathieu : Rapport sur l'exportation des fruits et légumes d'Algérie (1916).

(3) Georges Mathieu : Rapport sur l'exportation des fruits, légumes et primeurs d'Algérie (1930).

comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre analyse par produits.

Le commissionnaire, qui en 1915 était fort pris à partie (1), ne semble plus attirer la critique de ceux qui, à l'heure actuelle, consacrent leur activité à l'amélioration de la vente des primeurs. « On lèse les intérêts de l'expéditeur en rognant les cours réels, et quelquefois on déclare au client que ses produits sont arrivés avariés alors qu'ils étaient sains » (1).

De toutes façons, le commissionnaire joue un rôle essentiel puisqu'il est en dernier ressort le maître de la marchandise. Se livrerait-il réellement à ce fardage à rebours ? Il peut arriver, dit-on, qu'il soit entraîné à vendre à tout prix, puisqu'une commission lui est certainement assurée, quel que soit le montant de la transaction.

Mais, comme nous l'avons déjà constaté, les cours officiels des Halles régissent, en fait, les ventes opérées par les commissionnaires, et ce serait de la plus mauvaise politique commerciale que de vendre à tout prix, pour le simple prétexte qu'une commission est assurée. Certains commissionnaires sont de gros commerçants qui comprennent les règles du jeu. L'intérêt bien entendu du commissaire, important ou non, est strictement lié à celui de l'expéditeur, s'il veut continuer à rester son correspondant.

Telle est l'impression favorable qui nous est restée de notre enquête.

TRANSPORT

Les critiques qui portent sur les améliorations matérielles (transbordements, aménagements divers, etc...) sont les plus nombreuses. Elles datent de fort loin, et certaines d'entre elles paraissent devoir aboutir à un résultat prochain.

Chargement à Alger et débarquement à Marseille. — Tout le monde est d'accord pour déclarer que l'outillage des ports méditerranéens est insuffisant et qu'il y a une crise permanente de main-d'œuvre. « Il est pénible de constater que

(1) Rapport d'une mission en vue de l'extension de débouchés pour les fruits et primeurs d'Algérie (Alger, 1915).

l'on travaille encore en Algérie et à Marseille comme il y a trente ans, tandis que des progrès constants ont été réalisés dans les ports de Saint-Malo, Dieppe, Honfleur, Boulogne, Londres, Newhaven, Southampton, Hull qui exportent ou importent des quantités de fruits et légumes » (1).

On réclame l'accostage de tous les navires bord à quai, à Marseille, pour permettre le débarquement direct sur les quais. Cette réforme est connexe de l'élargissement des bassins, et la question à l'étude à Marseille depuis une vingtaine d'années vient de faire l'objet d'une décision de la part de la Chambre de Commerce de Marseille. Les fonds nécessaires à la construction d'un môle à primeurs ont été accordés sur le budget des Travaux Publics (Lettre du 1^{er} avril 1932 du Ministre des Travaux Publics à M. Morard, Président de la Chambre de Commerce d'Alger).

En attendant cette transformation capitale, les primeuristes réclament la suppression des filets au chargement et débarquement des bateaux et leur remplacement par des plateaux rigides (2).

La main-d'œuvre n'a pas encore pu être disciplinée. Les dockers de Marseille sont gens difficilement maniables. Non seulement les colis brisés sont nombreux, mais aussi les vols se multiplient. Les transporteurs doivent payer de ce fait aux expéditeurs, des indemnités assez élevées.

Certains bateaux sont chargés par un tapis roulant qui supprime une manutention au chargement.

La Cie Cie Transatlantique, d'accord avec le réseau P.L.M. a mis en fonctionnement douze cadres avec crochets pour la manutention à la grue. Les cadres permettent aux colis plus de stabilité ; remplis à Alger, ils peuvent être mis en wagon directement à Marseille, et ouverts à Paris (3).

Aménagement de la cale. — L'organisation de cales aérées

(1) Georges Mathieu : Rapport cité (Mars 1930).

(2) Le vœu a été réalisé récemment.

(3) Nous apprenons (Avril 1932) que le transport par cadre a été supprimé. Il s'est révélé onéreux à l'essai, trop de place était inutilisée dans la cale.

et ventilées figure à l'ordre du jour des Compagnies de navigation. Plusieurs paquebots en sont déjà pourvus.

Dans un rapport présenté au Conseil National Economique le 15 janvier 1931, M. Garcin (1) discute longuement la question des transports par bateaux frigorifiques et wagons isothermiques, question soulevée depuis ces dernières années.

Très justement, il conclut (avec les Cies de chemins de fer) que l'industrie frigorifique ne peut rendre de services que s'il n'y a pas solution de continuité dans les installations du point de départ au point d'arrivée (2). En l'état actuel des choses, des transformations d'aussi grande envergure sont irréalisables, sans l'aide de l'Etat.

Stationnement à Marseille. — En faisant arriver le bateau plus tôt, dans la journée, les primeurs pourraient prendre le train de Paris le même soir. Il faudrait que la C.G.T. changeât son horaire et que le bateau partît d'Alger à 9 heures du matin pour arriver vers 10 heures à Marseille. On pourrait ainsi gagner 2½ heures, sur le marché de la vente (3).

A Port-Vendres (Cie Touache-Midi-P.O.), les marchandises étant débarquées du bateau bord à quai, arrivent à Paris en 20 heures. (Marseille 30 heures stationnement ; 23 heures de trajet ; total, 53 h.).

Depuis longtemps, le Réseau P.L.M. se préoccupe de réduire le stationnement de 30 heures que subissent à Marseille les primeurs d'Algérie ; ces produits arrivent, en effet, par bateaux dans l'après-midi et ne repartent que le lendemain dans la soirée.

Sur son initiative, et à la suite d'une entente provoquée par la Chambre de Commerce de Marseille, il fut décidé, en 1928, que les envois à destination de Paris et au delà seraient,

(1) M. Garcin, Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats agricoles : *Les cultures fruitières, maraichères et florales*, 15 janvier 1931. Rapport au Conseil National Economique.

(2) Aux Etats-Unis, les fruits passent de l'entrepôt frigorifique de Los Angeles dans le wagon isothermique qui les amène en 5 jours à Chicago où ils sont encore entreposés dans des chambres froides avant la vente.

(3) Voir page 57, note 1.

avant leur embarquement à Alger, munis d'une marque spéciale, qu'ils seraient débarqués par priorité, et réexpédiés le soir même de leur arrivée à Marseille. La Compagnie P.L.M. avait, dans ce but, prévu au départ de Marseille-Arene un train de messageries à marche très rapide partant vers minuit.

Cette organisation, qui réalisait un gain de 24 heures dans l'acheminement des colis, a fonctionné pendant les périodes d'été des années 1928 et 1929.

Mais les expéditeurs d'Algérie ont demandé en 1930 que l'on renonçât aux réexpéditions rapides. Leur demande était motivée par la difficulté que présentait la réalisation d'un fichage préalable correct — les expéditeurs ne connaissant pas, en général, avant l'embarquement, la destination définitive de leur marchandise, — par les inconvénients qui résultaient des chevauchements des arrivages sur le marché de Paris, enfin par les manutentions hâtives, à Marseille, qui provoquaient, au dire des intéressés, des avaries importantes.

Au cours d'une réunion qui eut lieu à la Chambre de Commerce de Marseille en 1931, en vue de régler diverses questions relatives au trafic des primeurs d'Algérie, la Compagnie P.L.M. a proposé de reprendre cet acheminement rapide, mais en l'étendant cette fois à la totalité des envois : elle offrait, d'ailleurs, dans ce but, de retarder jusqu'à 2 h. le départ du train spécial. Cette formule, en écartant la plupart des difficultés qui avaient été mises en avant, paraissait devoir donner satisfaction. L'acheminement des transports sur toutes destinations aurait été ainsi accéléré d'un jour.

Bien que, au cours de cette Conférence, un accord de principe eût été réalisé entre les divers Organismes intéressés, les Représentants des producteurs algériens ont, par la suite, et sans préciser les raisons de leur attitude, demandé le maintien du statu quo.

Leur attitude paraît s'expliquer par les dépenses supplémentaires qu'entraîneraient ces améliorations : augmentation des frais de manutention, dont le taux est plus élevé la nuit que le jour, et indemnité à payer à la douane dont les bureaux ferment à 6 heures.

La question en est là ; mais le Réseau P.L.M. n'en a pas moins prévu, dans son organisation applicable à partir du 22 mai 1932, le train spécial partant de Marseille à 2 heures du matin, de façon à pouvoir le mettre en marche à première demande (1).

Réduction des frêts. — Les primeuristes protestent contre les tarifs élevés mais ils accepteraient que les augmentations des transports par mer par rapport au tarif de 1914 soient supérieures aux augmentations des transports par fer, sans toutefois dépasser le coefficient 5 (2).

Transport par fer. — Les tarifs ferroviaires provoquent moins de réclamations que les frêts ; les primeuristes demandent la création d'un tarif saisonnier pour les pommes de terre du 15 avril à fin mai.

D'une manière générale, on ne se plaint pas de la politique primeuriste des réseaux. On réclame cependant des trains à marche accélérée entre Marseille et Paris. La durée moyenne du voyage étant de 23 heures (3).

IMPÔTS ET DROITS

Impôts et taxes. — La production algérienne est considérée par le fisc, à son entrée en France, comme une production étrangère. On lui applique la taxe dite d'importation, 2 %, en vertu de l'article 59 de la loi du 25 juin 1920, et la taxe sur le chiffre d'affaires, 2 %, instituée par la loi du 13 juillet 1925 (art. 84).

Dans le rapport présenté par M. Georges Mathieu au Congrès International des Fruits, Légumes et Primeurs tenu à Strasbourg, du 12 au 16 avril 1928, l'auteur s'élève avec véhémence contre la situation faite aux trois départements français de l'Afrique du Nord. « Au point de vue national, dit-il, l'Algérie est le plus beau fleuron de la couronne de la

(1) Communiqué par le Service de l'exploitation P. L. M.

(2) Le coefficient qui s'appliquait au tarif n° 1, 235 fr. avant la réduction d'avril 1932 était de 5,875.

(3) Voir page 57, horaire P. L. M.

France Nord-Africaine. A ce titre, elle devrait être soumise, au point de vue fiscal, au même régime que la Métropole. Ses produits devraient être protégés au même titre que les produits français. Tout au contraire, ils sont considérés comme produits étrangers ».

Ces deux taxes ne sont nullement acquittées par le producteur français, ni sur le marché français, ni sur le marché algérien.

Il y a là un état de choses choquant, « une double injustice » à faire disparaître.

Droits d'octroi. — La catégorie « primeurs » qui nous occupe est à peine touchée par les droits d'octroi des grandes villes. Seules, les amandes fraîches acquittent un droit de 75 fr. par 100 kilogs à titre de « produit exotique » ainsi que les oranges, mandarines, dattes.

Cette taxe qui frappe les produits dits « exotiques » de nos colonies, ne touche pas la production étrangère de fruits communs, tels que pommes, poires, etc...

Droits de douane. — Pour conserver l'avance qu'ont les produits algériens en France sur les importations étrangères, on souhaite dans les milieux d'exportateurs algériens, l'application aux fruits et légumes étrangers importés en France pendant l'époque de la récolte algérienne, de taxes minima 8 fois supérieures aux chiffres de 1914.

Extension du marché. — Les Associations primeuristes comptent sur l'aide des pouvoirs publics pour favoriser l'écoulement à l'étranger des fruits et primeurs d'Algérie.

Il faut « rationaliser à l'extérieur » suivant l'expression de M. Garcin. Il préconise la création en des lieux appropriés de centres commerciaux de 1^{re} grandeur « des sortes de plaques tournantes » pour produits périssables. Ces centres comporteraient des bureaux d'informations rapides pour connaître les besoins des marchés, un équipement ferroviaire approprié, etc... Ce type d'organisation existe déjà à Francfort et à Vérone ; deux autres centres sont en préparation à Munich et à Milan. On considère qu'en France, Lyon, dont le commerce

de fruits et primeurs a rétrogradé depuis la guerre — pourrait devenir cette « plaque tournante ».

En outre, étant donnée l'infériorité de certains produits, M. Garcin a jeté un cri d'alarme au Conseil National Economique en prouvant que non seulement la France perd les marchés qu'elle avait gagnés (la cerise française mal reçue en Angleterre) mais encore qu'elle importe des fruits de l'étranger en raison de la récolte des produits défectueux (1) (la pomme).

D'où la recommandation d'une marque officielle, sorte de garantie donnée à tous les produits qui répondraient à des conditions déterminées.

SYNDICATS ET COMITÉS D'ETUDES

Ces différentes préoccupations se traduisent par la création de Comités d'Etudes en Algérie et en France et l'organisation de missions et de Congrès (2).

On recommandait il y a quelques années aux primeuristes le groupement en coopératives pour former des corps assez puissants, au regard de l'expéditeur, du transitaire et du commissionnaire pour arriver à se passer d'intermédiaires, et à se constituer des maisons de vente.

Il y a très peu de coopératives d'achat ou de vente, mais par contre, il semble que les Associations et les Syndicats se soient développés. Il existe des Comités de Défense des intérêts des producteurs : à Alger, la Fédération

(1) Voir note 1, page 71, Rapport cité. Considérant l'augmentation croissante des importations de fruits étrangers en France, au cours des campagnes 1929-30, 1930-31, M. Garcin recommande au Ministère de l'Agriculture dans le rapport de 1931, la recherche, dans l'Afrique du Nord, des régions susceptibles de nous « fournir dans de bonnes conditions les fruits frais et secs que nous payons fort chers à l'étranger ».

Pour cela, il faut l'intervention du Crédit agricole par prêts à court terme et à terme moyen ; l'intervention des pouvoirs publics pour le développement de coopératives.

(2) Les Compagnies de transport favorisent dans la plus large mesure les voyages d'études soit de primeuristes, soit de leurs clients quand elles n'en prennent pas elles mêmes l'initiative.

des Syndicats et des Producteurs de fruits, légumes et primeurs du Département d'Alger ; à Oran, la Section primeuriste de la Fédération des Syndicats agricoles de l'Oranie. Il n'y a pas de groupement primeuriste dans le Département de Constantine; les primeuristes font partie de l'Association agricole de Bône, par contre, les produits agricoles sont vendus sur le Marché Coopératif de Bône, innovation intéressante.

En 1929, il s'est constitué une sorte de fédération qui groupe non seulement les primeuristes algériens, mais attire à elle des producteurs marocains et tunisiens. C'est le Comité Nord-Africain pour le développement de la Culture et de l'Exportation des Fruits et Primeurs (1).

Ce Comité se propose l'étude des grandes questions intéressant les primeurs, mais il ne forme pas une société de caractère commercial. Il est appelé à rendre les plus grands services aux agriculteurs de l'Afrique du Nord, dont les efforts avaient été jusqu'ici trop dispersés.

(1) M. Georges Mathieu, Président de la Fédération des Producteurs de fruits et primeurs du Département d'Alger, en assume la Présidence effective; les deux Présidents d'honneur sont M. Ricard, ancien Ministre de l'Agriculture, Président du Comité National permanent d'Exportation des Fruits et primeurs, et M. Baubier, Président de la Confédération des Agriculteurs algériens. Les Associations représentées au 1^{er} Avril 1930 sont:

- Confédération Générale des Agriculteurs d'Algérie;
- Confédération des Agriculteurs du Département d'Alger;
- Confédération des Vignerons des Trois Départements Algériens;
- Coopérative des Agrumes, Fruits et Primeurs de la Mitidja;
- Union des Syndicats Agricoles d'Algérie;
- Fédération des Producteurs de Fruits, Légumes et Primeurs du Département d'Alger;
- Association des Primeuristes du Maroc Occidental;
- Association Professionnelle Agricole des Beni-Snassen à Berkane (Maroc Occidental);
- Association des Agriculteurs Primeuristes de la Tunisie;
- Syndicat Agricole de la Région de Fort-de-l'Eau;
- Syndicat Agricole de la Région de Guyotville;
- Syndicat des Importateurs et Exportateurs Primeuristes Algériens;
- Coopérative Algérienne d'Achats Agricoles;
- Syndicat Agricole de la Région de Staouéli;
- Syndicat des Maraîchers d'Oran;
- Associations Agricoles de la Région de Miliana;
- Syndicat Agricole de la Région de Birkadem;
- Syndicat Oranais des Négociants Exportateurs et Importateurs en Fruits et Primeurs;

Enfin nous rappelons l'innovation si intéressante constituée par l'Office Algérien d'action économique et touristique (1).

En 1928, a été fondé en France le Comité de standardisation des fruits, primeurs et emballages qui se propose de donner des directives précises et techniques aux primeuristes de France et des colonies. En 1930, il a organisé à Paris le Congrès de la standardisation. Il se rattache à l'organisation plus vaste du Comité National permanent de l'Exportation des fruits et primeurs (2).

En mars 1929 a été créé le Comité d'expansion des Exportations agricoles constitué par les agriculteurs français. Il se propose de demander 20 millions au budget de l'Etat, et de faire voter une taxe de 1/1.000 sur les importations et exportations agricoles, afin de se constituer des ressources permanentes.

On retrouve dans les vœux de tous ces groupements, les principes qui orientent actuellement les efforts des primeuristes algériens : Union des individus, association et fédération, standardisation du produit, excellence de la qualité, création d'une marque d'origine.

D'autre part, tous réclament également l'amélioration des emballages et des transports, de la manutention etc...

La détermination et la recherche des centres de consommation à l'étranger, la publicité, l'organisation de la vente collective pour les marchés lointains, inconnus, telles sont les tâches qui s'imposent à l'heure actuelle.

Syndicat des Primeuristes de la Région de Perrégaux ;
Syndicat Agricole de l'Oued-Rhir (Biskra-Tougourt) ;
Association des Primeuristes de la Région de Douaouda ;
Syndicat Agricole de la Région de Castiglione ;
Syndicat Agricole de la Région de Saoula.

(1) Voir note 1, page 65.

(2) Président fondateur M. Ricard, ancien Ministre de l'Agriculture ; président, M. Hervé de Guébriant ; le Secrétaire général M. François Chappellu, secrétaire également du Comité de standardisation.

CONCLUSION

Malgré la prospérité du commerce d'exportation des premiers, nous constatons :

1° qu'une standardisation doit s'effectuer dans la production et dans la présentation de la marchandise.

2° que des améliorations s'imposent dans la durée, le coût du transport et surtout dans les manutentions auxquelles il donne lieu. Il est essentiel que la marchandise arrive en très bon état sur le marché.

Pour conquérir les marchés internationaux et conserver le marché français, il faut perfectionner sans cesse les produits à vendre et les procédés de vente.

L'extension des débouchés se recommande d'autant plus que le danger de la surproduction apparaît déjà en Algérie. Il s'est manifesté nettement à Paris, pendant l'été de 1931, lors de l'arrivée sur le marché des Halles des produits marocains.

C'est au jeune pays plein d'ardeur, légitimement désireux de se faire sa place, que nous allons maintenant consacrer notre attention.

MAROC

CHAPITRE I

Production des primeurs

Lors d'une enquête que je poursuivais en 1917 sur les possibilités de la culture des primeurs au Maroc, M. Tardif, agriculteur notoire, membre de la Chambre de Commerce de Casablanca m'écrivait ceci (1) : « L'étude des cultures potagères intensives n'est pas encore complète ; nous en sommes toujours à la recherche de nos semences, de même pour les fruits ; dans notre pays où toute la flore sauvage se retrouve, il est impossible de reproduire nos graines qui s'hybrident immédiatement ».

Dans ces conditions, il y a 15 ans, il ne pouvait être question du commerce des primeurs pas plus sur le marché local que sur les marchés français.

Si nous prenons les statistiques (2) dix ans après, en 1927, nous voyons que 9.957 quintaux de légumes avaient été expédiés par Casablanca, et 2.934 par Oudjda, et qu'en 1930, le chiffre total des exportations était de 42.000 quintaux. Nous pouvons donc dire que la culture des primeurs au Maroc et leur commerce d'exportation existent, et que les résultats se traduisent par des chiffres très significatifs.

CONDITIONS NATURELLES

Les régions où se plaisent les légumes et fruits de primeurs se trouveront comme en Algérie sur le littoral, aux

(1) Lettre du 17 avril 1917.

(2) Statistique du mouvement commercial et maritime du Maroc pour l'année 1930.

endroits où l'eau est abondante et facilement accessible. A ce point de vue le Maroc est plus favorisé que l'Algérie et que la Tunisie. De même au point de vue de la température, on peut dire qu'il y fait plus chaud, pendant la saison d'hiver qu'en Algérie, ce qui est une condition de précocité de la récolte.

Le grand élément de succès de l'exportation des primeurs réside dans l'avance de 15, parfois de 30 jours, de la récolte marocaine sur la récolte algérienne.

Comme en Algérie, les zones de primeurs sont autour des ports, qui sont aussi les grandes villes marocaines ; Casablanca sera le centre le plus actif du commerce primeuriste, à l'instar d'Alger.

La zone s'étend le long de la côte occidentale, depuis Kenitra jusqu'au sud de Mazagan. On peut aussi y inclure Mogador. En résumé les régions à primeurs sont : Kenitra et ses environs, Rabat-Salé, Casablanca et ses environs, Mazagan, Mogador.

CONDITIONS NATURELLES DES RÉGIONS DE KENITRA ET MAZAGAN

Les conditions naturelles de ces régions (non compris Mogador) se résument ainsi :

<i>Température :</i>		Moyenne mensuelle		
	Déc.	Janv.	Fév.	Mars
Rabat :	13°9	11°3	12°8	15°8
		Minimum		
	1°5	3°	4°2	6°
		Moyenne mensuelle		
Casablanca :	14°2	12°6	13°8	16°6
		Minimum		
	4°	7°9	8°3	11°17

Pluies (1). — Les pluies d'hiver sont prédominantes.

	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.
Rabat :	102 ^m / _m 4	79 ^m / _m 4	88 ^m / _m 5	60 ^m / _m 4
Casablanca :	70 ^m / _m	65 ^m / _m	62 ^m / _m 4	45 ^m / _m

(1) Les moyennes des pluies des régions étudiées sont empruntées à l'étude de M. Augustin Bernard : *Le régime des pluies au Maroc*. Elles ont été établies de 1914 à 1919.

Les chutes de neige sont inconnues sur le littoral, et très exceptionnellement le thermomètre descend au-dessous de 0°.

Hydrographie. — C'est l'une des régions les plus arrosées du Maroc.

Le Sebou est un fleuve qui ne tarit jamais, qui peut donc offrir son eau aux cultures les plus exigeantes, comme les cultures maraîchères. Du reste en hiver, les fleuves marocains roulent des eaux abondantes, et fertilisent leurs rives par leurs inondations. La nappe phréatique se trouve, de plus, dans cette zone à une très faible profondeur.

Le Bou-Regreg arrose deux plaines alluviales d'une grande fertilité. Il est soumis au régime des crues d'hiver.

Vents. — Les vents humides du Sud-Ouest et d'Ouest soufflent plus fréquemment en hiver et en automne.

Nature du sol. — Le sol est constitué par le grès, le hamri pliocène, terre légère, pauvre en acide phosphorique et en chaux. Il rappelle le sol du littoral algérois, terre siliceuse, légère et généralement rouge.

MOGADOR

Le climat de Mogador se prêterait à la culture des premiers, bien que cette ville se trouve à une latitude qui la rapproche de la zone désertique. Elle doit son régime à sa situation de cap.

Température. — On a pu comparer le régime de Mogador à celui de l'île Madère. Il y a peu d'écart entre la température d'hiver et celle d'été. En hiver elle ne descend pas au-dessous de 16°, et en été elle s'élève rarement au-dessus de 24°. La variation diurne, l'hiver, est excessivement faible, bonne condition de la culture d'hiver.

Par contre, la quantité de pluies d'hiver, si elle est plus élevée que dans les régions environnantes, est moins forte que dans les régions de Casablanca, Rabat, Kenitra.

<i>Pluies :</i>	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars
	85 ^m / _m 7	49 ^m / _m 3	41 ^m / _m 8	44 ^m / _m 8	45 ^m / _m

L'irrigation par puits y est nécessaire, il n'y a pas de grand fleuve dans la région.

Vents. — Les vents d'Ouest et de Sud-Ouest prédominent l'hiver.

Les zones étudiées se présentent avec tous les avantages des régions les plus favorisées d'Algérie. La zone la plus septentrionale jouit naturellement d'une quantité remarquable d'eau d'irrigation pour les cultures de printemps, cette eau précieuse que l'Algérie est obligée d'amener à la surface ou de mettre en réserve grâce à des procédés coûteux.

CONDITIONS SOCIALES ET FINANCIÈRES

Depuis le début de l'occupation française et jusque vers 1920, de très petites surfaces étaient cultivées en potagers dans la banlieue de Casablanca. La culture maraîchère a pris tout son développement lorsque Casablanca est devenu le premier port du Maroc, une ville industrielle et de grand commerce.

L'accroissement de la population fit augmenter les besoins en légumes frais et en fruits frais, importés en majeure partie d'Espagne. Les premiers maraîchers vendirent leurs produits à des prix très rémunérateurs et les Algériens eux-mêmes émigrèrent vers cette terre promise. La période de tâtonnement dans la production que l'on remarque aux débuts de la culture algérienne fut épargnée au Maroc, d'abord, parce que les primeuristes étaient déjà entraînés à la culture et que, d'autre part, les Services Agricoles du Protectorat prirent la direction du mouvement. Ils ont créé des jardins d'essai, des fermes modèles, l'enseignement agricole professionnel.

Situation juridique des propriétés. — La situation juridique des terres qu'il faut acheter aux indigènes est compliquée et réserve des surprises désagréables. On n'est sûr d'être propriétaire que du jour où la terre est immatriculée. Jusqu'au jour de l'inscription, les colons hésitent à engager les capitaux importants que nécessitent les travaux de mise en valeur du sol : défoncement, fumure, installation d'eau, plantations d'arbres fruitiers, etc...

Le Service de la Colonisation de la Direction générale de l'Agriculture est intervenu en 1924 et a cédé des lots maraîchers à des primeuristes expérimentés.

MAIN-D'ŒUVRE ET PROPRIÉTÉ

La main-d'œuvre est formée souvent par le propriétaire et sa famille. Ce sont presque toujours des Européens, des Français de la métropole ou de l'Algérie, des Italiens, Maltais, Espagnols qui la constituent. Quelques indigènes sont producteurs et propriétaires.

L'ouvrier agricole indigène vient généralement de la tribu des Soussis.

C'est la formule de l'exploitation directe par le propriétaire qui a donné jusqu'ici le meilleur rendement. Quelques sociétés et quelques capitalistes qui, n'étant pas du métier, avaient entrepris l'exploitation directe de leurs domaines ont dû l'abandonner et confier leurs terres, soit à des métayers largement intéressés, soit à des locataires principaux avec progression du taux de loyer et obligation de mettre la propriété en valeur d'après un programme établi (1).

Les maraîchers se sont groupés en coopératives et en syndicats (2) pour la défense de leurs intérêts et la recherche des débouchés extérieurs au Maroc. Le Syndicat des Primeuristes et Maraîchers du Maroc est l'organisation la mieux constituée et la plus active (3).

Crédit. — Pour aider les colons, il existe des Caisses de Crédit agricole. Elles accordent soit des crédits de campagne, à court terme, soit des crédits à moyen terme, par l'attribution de prêts sur garanties réelles.

(1) La mise en état est évaluée à 6 000 fr. l'hectare, et un fond de roulement assez élevé est nécessaire pour la culture proprement dite. — Pierre Guillon: *Les fruits et les primeurs au Maroc*.

(2) La Primeuriale, l'Association des Primeuristes du Maroc occidental, l'Association Professionnelle Agricole des Beni-Snassen à Berkane (Maroc occidental). Ces deux dernières font partie du Comité Nord-Africain des Fruits et Primeurs.

(3) M. Cornice, Président (1931). Siège social : Casablanca.

La Caisse de Prêts immobiliers du Maroc accorde des crédits à long terme aux propriétaires munis du titre foncier d'immatriculation de leurs terres.

Enfin les colons reçoivent des avances des grandes entreprises consacrées au commerce des fruits et primeurs, lorsque celles-ci achètent la marchandise sur pied. Un contrat est établi, et la déduction de l'avance s'opère au moment de la livraison.

CENTRES DE PRODUCTION ET PRODUITS

(Voir Cartes hors texte)

Centres. — Autour de Casablanca, on trouve Aïn-Sebou, Beaulieu, Aïn-Bernoussi, Zénatas, Oulad-Hammamoun, Fedhalla, Aïn-Tekki, Tit-Mellil, la vallée de l'Oued Mellah, Bou-Skours, Mediouna.

Dans les environs de Rabat-Salé, Mazagan, Kénitra, Ouezzan, la culture maraîchère s'est également développée.

Légumes. — Les légumes et fruits primeurs sont les mêmes qu'en Algérie (1). La récolte a lieu de 15 jours à un mois avant celle de l'Algérie.

En 1925, on constatait déjà que 150 hectares étaient consacrés à la tomate-primeur d'exportation (2). L'année précédente, la superficie n'était que de 50 hectares. La culture a prodigieusement augmenté : en 1924, l'exportation sur Paris a été de 1.000 quintaux ; en 1928, on compte 3.540 quintaux sortis par Casablanca sur Bordeaux, et 6.670 quintaux sortis par Casablanca sur Marseille, au total, 10.270 quintaux, donc une production décuplée en 4 ans. Au cours de l'été 1931, il y a eu conflit à Paris, d'arrivages du Maroc et d'arrivages d'Algérie. La tomate se vendait aux Halles 110 à 115 fr. le quintal, les frais d'expédition ne furent pas couverts.

Jusqu'à ce jour, c'est surtout la variété verte de l'artichaut qui s'est développée au Maroc. Elle supporte mal le voyage. L'artichaut violet, plus charnu et plus résis-

(1) Voir tableau de la répartition des cultures, pages 35 et suivantes.

(2) Rapport dressé par le Service du Commerce et de l'Industrie, en octobre 1929. « L'Exportation des légumes et des fruits frais du Maroc ».

tant est préféré sur les marchés européens. Il y a, dans ce fait, une possibilité de développement de la culture. L'artichaut violet est consommé par la zone espagnole, Tanger et les villes du Maroc français.

Comme la culture des petits pois est facile, en plein champ, à la charrue, elle paraît devoir se développer. Les pois marocains ont une avance de 1 mois environ sur les primeurs algériennes, et commencent déjà à s'exporter.

La pomme de terre et le haricot vert, jusqu'à ces récentes années, approvisionnaient surtout les marchés locaux. Comme ces produits supportent facilement le voyage, on a intensifié leur culture en vue de l'exportation. Il sera nécessaire de produire le haricot marbré qui arrive en parfait état sur nos marchés.

Fruits. — Ils ne peuvent pas encore subvenir aux besoins du pays. Néanmoins, on envisage l'exportation des raisins de primeur pour l'année 1932. Ils ont déjà paru sur le marché français et y ont reçu bon accueil (1).

L'abricotier, comme l'amandier est très répandu au Maroc, et son fruit est très apprécié. Un ingénieur agricole du réseau Paris-Orléans ayant accompagné une mission de producteurs marocains (2) visitant certains marchés européens nous disait que de grandes plantations d'abricotiers avaient été faites et que dans trois ou quatre ans, elles produiraient des fruits susceptibles d'être exportés.

La culture fruitière, est, comme en Tunisie, particulièrement encouragée au Maroc. Les services officiels y consacrent tous leurs soins, et l'on vient de créer le Bureau des Etudes fruitières afin de standardiser la production (3).

(1) Ils sont mûrs 20 jours avant les chasselas de Guyotville.

(2) Mission des Exportateurs et primeuristes du Maroc (9-10 octobre 1931).

(3) Avril 1932.

CHAPITRE II

Commerce des primeurs

Le mécanisme de la vente est le même qu'en Algérie.

Elle se fait par des expéditeurs de Casablanca en relations avec les mandataires aux Halles et les commissionnaires. Souvent les marchandises sont envoyées directement par le producteur au vendeur en gros.

De grandes sociétés d'achat, d'exportation et de vente fonctionnent également (1).

Casablanca est le port d'embarquement des fruits et primeurs de tout le Maroc. Il est le point central du remarquable réseau routier allant d'Oudjda à Marrakech par Fès et Rabat, et d'Ouezzane à Mazagan. La voie ferrée Oudjda-Fès-Rabat y aboutit.

Quelques produits sortent par Oudjda, mais ne quittent pas l'Afrique. Ils sont vendus sur le marché d'Oran.

Les statistiques douanières nous font saisir sur le vif le développement du commerce primeuriste.

TOTAL ET VALEUR DES EXPORTATIONS (2)

	Quintaux	Valeur
1922.....	1.900	
1927.....	2.957,55	786.755 fr.
1928.....	14.688,74	1.462.940 fr.
1929.....	23.239,54	3.294.139 fr.
1930.....	41.026,45	3.913.396 fr.
1931.....	99.123,00	(non compris les fruits)

(1) L'une d'entre elles est l'Entreprise maritime et Commerciale qui fonctionne également en Algérie. Makanghia.

(2) Statistiques du mouvement commercial et maritime du Maroc pour l'année 1930.

*Tableau comparatif des exportations en 1930
par Oudjda et par Casablanca (1)*

Destination.	Légumes frais			
	Oudjda		Casablanca	
	Quint.	Valeur	Quint.	Valeur
France	583,30	72.814 fr.	40.397,99	3.835.948 fr.
Angleterre	»	»	27,46	2.948 fr.
Etats-Unis	»	»	19,70	2.110 fr.
Total des quantités	583,30		40.443,45	
Total des valeurs.		72.814 fr		3.840.585 fr.

Ce tableau montre :

- 1° que l'exportation est à peu près limitée à la France ;
- 2° le rôle de Casablanca, comme port exportateur.

Comme le Maroc est pays de protectorat, les marchandises entrant en France sont soumises aux tarifs douaniers ; cependant les services de la Résidence ont obtenu l'entrée en franchise de 130.000 quintaux (campagne 1931-32) à expédier en temps limité avant la production normale en France. Les primeuristes réclament pour 1932-33 un contingentement de 250.000 quintaux, l'équivalent de la production algérienne

TRANSPORT

Transport par mer. — Le transport maritime est effectué par deux compagnies : la Cie Transatlantique qui a 1 bateau par semaine, et dont le port de débarquement est Bordeaux, et la Cie Paquet qui a 2 départs hebdomadaires sur Marseille (Alger, 8 et 9 départs).

Ce sont des paquebots rapides, mais dont les cales n'ont reçu aucun aménagement spécial.

La plus grande partie des primeurs passe par Marseille. Voici les chiffres relatifs aux entrées par Bordeaux et Marseille.

	1931	1930	1929
Bordeaux	32.260	16.700	7.900 (2)
Marseille	59.740	25.300	22.150

(1) Statistique du mouvement commercial et maritime du Maroc pour l'année 1930.

(2) Statistiques communiquées par le réseau P.O.

On constate une augmentation assez sensible de 1931 sur 1930 :

+ 15.560, pour Bordeaux ;

+ 34.444, pour Marseille.

Transport par fer. — Les deux grands réseaux du P.L.M. et de Paris-Orléans se partagent le trafic des primeurs, dans la proportion indiquée par les chiffres de Bordeaux et de Marseille, 1 à 2. Les trains et wagons spéciaux sont acheminés vers les marchés français, belge, anglais, allemand et suisse. Suit le tableau horaire de ces acheminements :

Transport des primeurs du Maroc ⁽¹⁾

1° P. L. M. — Voie de Marseille

Service régulier		Jour	Serv. saisonnier	Jour
Casablanca	dép. 16 h.	samedi 1	après-midi	jeudi 1
Marseille	arr. 7 h	mardi 4	matin	dimanche 4
	dép. 22 h.	4	22 h.	— 4
Paris	arr. 21 h.	mercredi 5	21 h.	lundi 5
Lille	arr. 23 h. 30	jeudi 6	23 h. 30	mardi 6
Bruxelles	arr. 4 h.	vendredi 7	4 h.	mercredi 7
Amsterdam	arr. 13 h.	vendredi 7	13 h.	mercredi 7
Londres	arr. 24 h.	jeudi 6	24 h.	mardi 6
Cologne (via Paris) ..	arr. 7 h.	vendredi 7	7 h.	mercredi 7
Berlin (via Paris)...	arr. 4 h.	samedi 8	4 h.	jeudi 8
Cologne (via Is-s/Tille)	arr. 22 h.	jeudi 6	22 h.	mardi 6
Berlin (via Is-s/Tille)	arr. 15 h.	vendredi 7	15 h.	mercredi 7
Genève	arr. 18 h.	mercredi 5	18 h.	lundi 5

2° P. O. — Voie de Bordeaux

Casablanca	dép. matin	mardi	1
Bordeaux	arr. entre 11 h.		
	et 15 h.	vendredi	4
	dép. 2 h. 25	samedi	5
Paris	arr. 11 h. 56	samedi	5
Lille	arr. 23 h. 30	samedi	5
Bruxelles	arr. 4 h.	dimanche	6
Amsterdam	arr. 13 h.	dimanche	6
Cologne	arr. 7 h.	dimanche	6

De l'examen des horaires, il résulte que les primeurs marocaines mettent un jour de plus que les primeurs algériennes pour atteindre leur marché de vente, et souvent après avoir attendu à Casablanca, 3 et 4 jours, si elles n'ont pu être chargées à temps. On souhaite un meilleur échelonnement

(1) Communiqué par les services du P. L. M.

des départs de Casablanca, l'aménagement du port de Bordeaux pour éviter que les colis soient exposés aux intempéries. On suggère d'utiliser l'avant-port du Verdon pour débarquer les primeurs, afin que leur acheminement vers leur destination soit plus rapide.

La question du transport par mer soulève les mêmes problèmes qu'en Algérie. Les primeuristes réclament (2) des moyens d'embarquement modernes et rapides, le refroidissement et l'aération des cales, une manipulation des colis plus attentive. Ils signalent également la défectuosité des emballages. Ils reconnaissent cependant que les Compagnies de navigation ont fait un effort appréciable pour accélérer la marche de leurs paquebots et ventiler les cales.

PROPAGANDE. MISSIONS D'ETUDES

Il faut signaler la manière habile avec laquelle les associations agricoles, les Compagnies de chemins de fer, la Direction générale de l'Agriculture, ont fait connaître les possibilités de vente des primeurs du Maroc, soit aux Français, soit aux étrangers.

En 1922 il y eut l'exposition-vente de primeurs de Bordeaux; en 1923 on pouvait voir le stand des primeurs marocaines à l'Exposition agricole et avicole du Grand-Palais à Paris et la même année, c'est à la Foire de Bruxelles que pour la première fois, les produits marocains sont présentés au public belge.

En 1924, le Syndicat des Maraîchers organisait à Casablanca une Exposition de primeurs à l'Office Economique de cette ville. Une délégation des mandataires et commissionnaires des Halles de Paris se rendit à l'Exposition de Casablanca pour étudier les primeurs dans le cadre de leur pays d'origine et pour commercialiser leur exportation.

La Compagnie des Chemins de fer de Paris-Orléans qui s'est efforcée d'établir des relations rapides entre Port-Vendres

(2) Discours de M. Cornice, Président du Syndicat primeuriste, à l'inauguration de l'Exposition de mai 1931.

et Paris dans l'acheminement des colis algériens, a fait preuve d'initiatives très heureuses pour intensifier le trafic entre Casablanca et Bordeaux.

Elle a organisé trois missions d'études. L'une, en 1925, la deuxième en 1927, ont permis aux vendeurs français invités au Maroc de voir les primeuristes et leurs travaux, et la troisième, en octobre 1931, a eu pour champ d'étude, les marchés de Paris, du Nord et de l'Est de la France, de la Belgique et de la Rhénanie (1). Les membres de cette mission représentaient six régions marocaines intéressées aux primeurs et cinq groupements agricoles.

Le réseau P.L.M., dont nous avons déjà signalé l'activité en Algérie en favorisant les missions qui visitent réciproquement les exploitations et les marchés, n'a pas négligé la publicité au Maroc.

La mission d'études de 1928, à laquelle prirent part des acheteurs en primeurs, venus de France et d'Angleterre, eut un grand retentissement et a permis de préciser, au Maroc, pour le bénéfice des producteurs et des exportateurs, certains desiderata du commerce d'importation dont il n'était pas tenu suffisamment compte jusqu'alors.

Dans le but de développer l'arboriculture fruitière au Maroc, un ingénieur agronome du Service agricole du Réseau, a fait en juin 1929, une tournée de conférences pratiques dans les centres de production les plus importants.

A l'invitation du P. L. M., les producteurs et expéditeurs du Maroc ont pris part aux Expositions agricoles de Paris (1924-1925), de Strasbourg (1924) et de Lyon (1926-27-28).

Sur la demande du Comité d'Organisation de l'Exposition agricole du Maroc, la direction P.L.M. offre chaque année, un certain nombre de récompenses destinées aux lauréats les plus méritants des sections de l'arboriculture fruitière et de la culture maraîchère.

(1) Il a été demandé que l'exportation des primeurs soit organisée officiellement en se basant sur une réglementation visant la standardisation des produits et des emballages. (Vœu de M. Bey Rozet, inspecteur de l'Arboriculture, dans le rapport de la Mission du P. O., 1931).

La campagne méthodique de propagande que la Compagnie poursuit depuis longtemps, d'accord avec le Ministère de l'Agriculture, en faveur du développement et de l'amélioration de la production agricole dans les régions desservies par le Réseau métropolitain, ayant donné d'heureux résultats, la Compagnie a organisé, au Maroc, une représentation agricole chargée de poursuivre, dans le même esprit, d'accord avec le Protectorat, l'examen de toutes les questions relatives à la mise en valeur du sol et au commerce des produits.

Le Syndicat des Primeuristes et maraîchers du Maroc a mis sur pied deux Expositions de primeurs, la première en 1930, l'autre (1), en mai 1931, et toutes deux ont obtenu un vif succès. Il a décidé d'organiser chaque année une Exposition des primeurs marocaines et des industries annexes, afin de rassembler sur un même point producteurs, exportateurs, fabricants d'emballages, représentants des compagnies de transport, commerçants, fournisseurs de matériel d'exploitation et industriels s'intéressant au traitement des produits.

Enfin, tout récemment on a créé l'Office chérifien des Exportations agricoles que l'on peut rapprocher de l'Office algérien d'action économique et touristique. Il est comme lui un organisme de propagande à l'extérieur, préoccupé d'assurer une production standardisée qui trouvera et conservera la clientèle internationale dont les primeuristes ont besoin pour développer leurs exploitations.

CONCLUSION

Le Maroc est en plein développement. Comme nous l'avons constaté, les exportations doublent chaque année depuis 1929 et la progression continuera.

Cependant par suite des conditions de transport défavorable, et surtout à cause de la concurrence des produits algériens sur le marché français, le résultat de la campagne de 1930-31 s'est traduit par une perte de 10 millions de francs.

(1) Sous la présidence de M. Lebault, l'actif président de la Chambre d'Agriculture de Casablanca. Les deux expositions ont eu lieu à Casablanca.

Malgré les conseils donnés, les pertes subies, les primeuristes marocains cherchent à intensifier des cultures légumières que les primeuristes algériens pratiquent depuis 70 ans. Ils ne se créent aucun débouché nouveau, se contentant d'exporter sur le marché français et sur les places où travaillent déjà les Algériens. En pratique leurs récoltes qui devraient se faire un mois avant les récoltes algériennes se rencontrent le plus souvent sur le marché français avec ces dernières et avilissent les prix de vente (1).

Il semble que le seul remède à la surproduction soit une entente entre producteurs marocains et algériens ; c'est le but que poursuit le Comité Nord-Africain pour la culture et l'Exportation des Fruits et primeurs de l'Afrique du Nord, dont nous avons déjà décrit l'activité (2).

Cependant un obstacle se révèle en pratique, du fait de la différence des régimes auxquels sont astreintes la production algérienne et la production marocaine à leur entrée en France.

L'Algérie, terre française qui forme avec la France une étroite union douanière, entend ne pas perdre les droits que lui confère sa qualité et par des voix autorisées demande à être consultée par les pouvoirs publics quand il s'agit d'établir le contingentement marocain (1).

De son côté le Maroc déclare ne pas se contenter de la portion congrue et proclame que ce n'est ni la jeunesse, ni la maturité d'un pays qui doit être à la base d'une réglementation de la production et de l'exportation des primeurs mais seulement les aptitudes naturelles à la production. Et à ce point de vue, le Maroc réclame la place d'honneur.

Cependant l'obstacle n'est pas irréductible et le fait qu'il existe un organisme d'études qui a su grouper les producteurs eux-mêmes laisse espérer qu'une solution conciliante sera adoptée pour le plus grand intérêt des deux pays voisins et frères.

(1) Conférence de M. Mathieu, Président du Comité Nord-Africain, tenue à Alger, à l'Office Algérien d'action économique et touristique (Mai 1932).

(2) Voir page 76.

TUNISIE

POSSIBILITÉS DE LA PRODUCTION ET DU COMMERCE D'EXPORTATION DES PRIMEURS

Régions favorables à la production des primeurs

(Voir cartes hors texte)

Avec des conditions climatériques et agrologiques semblables dans certaines régions aux conditions générales des terres à primeurs les plus favorisées de l'Algérie, le Protectorat Tunisien, malgré la longue durée de son association avec nous, n'a vu se développer ni la culture, ni le commerce d'exportation des primeurs.

La raison essentielle en est l'éloignement des marchés européens et la rareté des communications avec la France

De plus la production légumière et fruitière ne suffit pas à alimenter l'approvisionnement local. Quand cette production existe elle est rémunératrice et nul doute que la Tunisie ne soit un jour entraînée par l'élan de sa voisine vers un avenir primeuriste et fruitier.

D'une manière générale, les régions favorables se trouvent situées sur le littoral de la côte Est de la Tunisie : c'est une bande étroite dans la Tunisie de l'Est, elle a des points d'élection remarquables dans la Tunisie Nord-Est et enfin dans la Tunisie méridionale elle s'étend à la région de l'intérieur, aux oasis du Sud. En certains endroits la culture fruitière se développe mieux que la culture maraîchère, mais dès

que nous rencontrons de la chaleur relative l'hiver et de l'eau en suffisance, nous voyons pousser légumes et arbres.

TUNISIE DU NORD

Le triangle déterminé par Bizerte, Mateur, Porto-Farina est déjà actuellement un centre de culture maraîchère, pratiquée par les indigènes sur des terres leur appartenant.

La température en hiver présente une moyenne de 10° à 12°, avec un minimum moyen de 6° à 8°, celui qu'exige le développement des légumes précoces (petits pois, tomates, etc. .)

Durant la période allant de 1885 à 1900 (1), le minimum absolu de la température d'hiver n'est pas descendu au-dessous de 0°. Il fut exactement de 0°. Le maximum absolu pendant cette même période fut de 23°2.

La température du printemps atteint en moyenne 16°.

Nous remarquons, qu'au point de vue de la température, cette région offre la moyenne d'hiver nécessaire à la vie végétative et la moyenne de printemps propre à hâter le développement des produits du sol. Il y a parfois des gelées à redouter.

Ces remarques générales étant faites une fois pour toutes, nous nous bornerons, dans l'étude de la température des autres régions, à donner des chiffres qui parleront d'eux-mêmes. Ils correspondent, du reste, à des régions où la température ne peut que favoriser la culture qui nous occupe.

La région de Bizerte est dans la zone dite « pluvieuse » où il tombe 600 $\frac{m}{m}$ d'eau par année. A ce point de vue, c'est de toutes les régions que nous étudierons, la plus favorisée.

Hiver		Printemps		Automne	
Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.
315	46	141	28	173	26

Les pluies les plus abondantes tombent en hiver et à l'automne.

(1) Les chiffres cités au cours de l'étude du climat de la Tunisie sont empruntés à l'ouvrage de G. Ginestous, *Climat de la Tunisie*.

Ils ont été établis sur des moyennes pendant la période 1885 1900.

Les pluies d'automne l'emportent sur les pluies de printemps : c'est un caractère que nous ne retrouverons plus que dans certaines régions du Sud (Gabès).

Les vents dominants, vents humides l'hiver, soufflent du Nord-Ouest.

La neige apparaît parfois, mais dure peu.

Le sol est formé de terres légères. Les produits de la culture indigène, surtout la tomate, alimentent le marché de Bizerte. On y cultive aussi la fraise, le haricot, le pois, l'aubergine. La culture printanière de la pomme de terre se fait principalement à Porto-Farina.

Il est difficile d'évaluer la production totale, puisque nous n'avons pas le moyen de connaître la consommation locale qui en est l'expression.

Avant le décret du 2 juin 1904, qui a heureusement supprimé cette mesure, les légumes payaient à leur entrée dans les grandes villes de Tunisie (Tunis, la Goulette, Bizerte, Sousse, etc...), un droit, dit de portes, de 8 %, de leur valeur présumée. Ce moyen de contrôle, limité aux villes, nous a échappé, et nous ne saurions dans cette région, pas plus que dans les autres régions maraîchères de Tunisie, fixer de chiffre exprimant la production. Cette région est desservie par la ligne de chemin de fer Mateur, Bizerte, avec embranchement sur Ferryville, et le tronçon Nord de la grande route de Tunis à Bizerte. Par sa proximité d'une grande ville, la culture maraîchère trouve dans ce fait un débouché naturel, mais suffisant.

TUNISIE DU NORD-EST

C'est dans cette région que la culture atteint son plus grand développement, développement relatif, car les terres qui s'offrent à elles sont loin d'être utilisées. La nature du sol paraît avoir une influence plus marquée que dans la Tunisie du Nord, sur la végétation. La culture arbustive y donne aussi d'excellents résultats.

Trois centres de production s'individualisent, et nous les étudierons séparément ; ce sont :

- 1° Zaghouan et ses environs ;
- 2° La plaine de Soliman et Grombalia ;
- 3° La presqu'île du Cap Bon, prolongée par l'Enfida.

Zone de Zaghouan. — La température moyenne de l'hiver est de 10°, avec un minimum de 6°. De 1885 à 1900, le minimum absolu de la température d'hiver fut de —2°, le maximum +26°.

La température du printemps pendant la même période fut de 14°8.

On compte chaque hiver quelques jours de gelée, mais au printemps la température ne descend pas au-dessous de +2°.

Il tombe environ 550 $\frac{m}{m}$ de pluie. Zaghouan comme toute la Tunisie du Nord-Est, est encore dans la zone pluvieuse. Les pluies se répartissent ainsi :

Hiver		Printemps		Automne	
Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.
205	28	165	22	121	18

Donc, les pluies sont abondantes en hiver et au printemps.

Le vent du nord-ouest est le vent dominant.

On compte 1 ou 2 chutes de neige chaque hiver.

Les sources abondantes qui se trouvent dans la région apportent le complément d'eau aux cultures maraîchères exigeantes et servent à l'irrigation des jardins l'été ; les amandiers, les abricotiers, les poiriers, les pêchers y donnent d'excellents produits.

Zaghouan est reliée à la côte par un chemin de fer qui se bifurque en 2 tronçons ; l'un se dirige au Nord vers Tunis, et l'autre, suit le fond du Golfe de Tunis, à l'Est et à l'Ouest, desservant les nombreuses localités qui forment la banlieue de Tunis. La Tunisie du Nord-Est étant la partie la plus peuplée de la Régence, elle est celle où les cultures maraîchères trouvent leur écoulement le plus facile, quelle que soit la zone de production de la région que nous étudions.

Zone de la Plaine de Soliman et de Grombalia :

Temp. moy.	Temp. min.
Hiver 11°	7°

Pluies 400 à 600 millimètres par an.

Hiver		Printemps		Automne	
Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.
181	28	99	25	78	16

La température minimum d'hiver ne permettra que difficilement une culture de primeurs pendant cette saison ; mais au printemps, elle prendra sa revanche dans ce sol riche d'alluvions récentes et profondes, argileuses à Grombalia, plus légères à Soliman, sablonneuses au Nord. L'irrigation y sera facile, la nappe d'eau étant superficielle et abondante. Depuis quelques années, on utilise la force du vent pour faire monter l'eau à la surface, et le moderne aéromoteur du colon français voisine avec l'antique « guerba » de l'indigène.

La culture maraîchère comprend surtout les choux, carottes, concombres et la culture arbustive des aurantiacées dont l'étude n'est pas de notre domaine.

Grombalia est sur la voie ferrée et sur la grande route de Tunis à Sousse ; un embranchement relie Soliman à la ligne principale.

Zone du Cap Bon. — Elle comprend toute la presqu'île du Cap Bon et se limite à l'intérieur par la ligne Grombalia-Hammamet. Vers le Sud, sur le littoral, elle se prolonge en perdant peu à peu ses caractères dans l'Enfida.

Dans la région favorisée au point de vue de la culture maraîchère de la Tunisie du Nord-Est, elle est la région privilégiée par excellence ; elle est à proprement parler la région à primeurs, par les conditions de son climat en hiver et au printemps.

Les voici, résumées, dans ce tableau pour Kébilia :

<i>Température.</i>	Temp. moy.	Temp. min.	Min. abs.
Hiver :	12°	8°	3°
Printemps :	15°8	13°6	5°

Pluies. — 500 à 550 millimètres.

Hiver		Printemps		Automne	
Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.	Moy.	N. ds j.
195	31	128	24	111	15

Nous soulignons le minimum absolu d'hiver : les gelées ne sont jamais à redouter ; le chiffre total des pluies, unique dans la région, et l'abondance des pluies de printemps.

Cette région doit ses avantages climatiques à sa situation de presqu'île. Le vent dominant l'hiver soufflant du Nord-Ouest, s'est réchauffé en passant sur le Golfe de Tunis.

La côte orientale de la presqu'île de Kourba à Hammamet est la mieux exposée ; elle est protégée par la ligne de collines qui s'abaisse vers le littoral, du vent du Nord-Ouest, qui, bien que réchauffé, est relativement froid.

Le sol est d'une remarquable fertilité. Il rappelle exactement le pliocène marin, des environs d'Alger, à l'Est. Il se compose de sables et molasses calcaires, de couches de marnes et de grès, qui donnent des terrains légers. Il est pauvre en acide phosphorique, mais le remède est près du mal, et les phosphates du Sud viennent apporter leurs éléments fertilisants à cette terre favorisée.

La nappe d'eau est à une profondeur minima de 3 à 8 mètres. Elle est atteinte dans le puits, par le procédé de la « guerba », d'un usage général en Tunisie. La guerba est une outre de 70 litres attachée à une corde, que tire un âne, un bœuf, parfois un chameau. L'eau remontée est déversée automatiquement dans un réservoir et distribuée par des canaux d'irrigation maçonnés. L'usage de la pompe, mue par des moulins aéromoteurs s'introduit de plus en plus, malgré la défiance des indigènes à leur égard.

La source voisine d'Aïn-Faourara, qui alimente Hammamet en eau potable, a encore la moitié de ses eaux disponible pour l'irrigation. Cette région jouit d'une surabondance d'eau dans une région voisine de la steppe.

Toutes les cultures maraîchères sont pratiquées et il n'y a pas d'arrêt, l'été, dans la végétation.

TUNISIE DE L'EST

Sahel de Sousse (zone peu pluvieuse). — La région côtière au Sud de Sousse, ou Sahel de Sousse est peut-être la moins apte dans la Tunisie de l'Est à la culture maraîchère, culture de printemps, étant donné la rareté des pluies et le minimum moyen et le minimum absolu de la saison d'hiver.

	Temp. moy.	Min. moy.	Min. abs.
Hiver .	12°	6°	0°4
Printemps :			1°

Cependant, dans cette région si connue par ses jardins, qu'ombragent orangers et citronniers, la culture des arbres fruitiers est appelée à se développer.

LES OASIS DU SUD

Il convient de faire deux groupes parmi les oasis du Sud :

- 1° le groupe des oasis de l'intérieur dont nous choisirons, comme type d'étude Tozeur ;
- 2° les oasis littorales : Gabès et l'Île Djerba.

1° *Oasis de l'intérieur*. — Nous ne faisons que signaler les oasis de l'intérieur, étant donnés les minimas extrêmes d'hiver : Tozeur, —4 ; Douz, —2.

Les cultures, l'hiver, ont à redouter les gelées mais l'observation des températures moyennes du printemps, montre leur élévation rapide et par suite leur influence sur la végétation. (Mars 17°2, avril 19°2, mai 24°5).

C'est pourquoi les légumes cultivés dès le printemps peuvent être des produits de primeurs.

Dans toute la région des oasis, sauf à Djerba et à Gabès, où les pluies sont appréciables, l'eau n'est fournie que par les nappes souterraines, la moyenne des pluies 100 à 150 $\frac{m}{m}$, étant celle du climat désertique. L'eau est abondante à Tozeur et dans le groupe des oasis qui l'entourent. Sa richesse en arbres est grande, et pour ne parler que des arbres fruitiers dont

les fruits pourraient constituer un produit d'exportation de primeurs nous citerons les abricotiers, les pêchers, les poiriers, les figuiers, etc... A l'ombre de ces arbres poussent les légumes que consomme l'indigène.

2° *Oasis littorales.* — a) Gabès. — L'oasis de Gabès, grâce à sa situation littorale a une température d'hiver plus égale. Le thermomètre n'y descend pas au-dessous de 0°.

Moy. men.	Min. mens.	Min. abs.
12°	6°	0°4

Dans cette région peu pluvieuse l'oasis reçoit 200 millimètres d'eau par an.

Hiver		Printemps		Automne	
Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.	Moy.	N. de j.
71	15	48	13	68	12

L'élévation des températures de printemps est moins sensible qu'à Tozeur.

Mars	Avril	Mai
15°4	17°8	20°8
Tozeur.....		24°5

La culture maraîchère y prospère en toutes saisons, mais l'indigène ne sème que des légumes propres à sa consommation : carottes, navets, oignons, qui donnent des produits précoces. Le sol est d'une fertilité merveilleuse : la luzerne arrive à donner 8 coupes par an. Les arbres fruitiers ont leurs fleurs à la fin de janvier.

b) Djerba. — Elle subit les influences maritimes que lui vaut sa situation insulaire, aussi la différence de climat entre Gabès et Djerba, situées à la même latitude, à peu de distance l'une de l'autre, est-elle sensible.

L'île de Djerba reçoit 50 millimètres de pluie de plus que Gabès ; son minima absolu d'hiver est supérieur de 1°6 à celui de Gabès.

	Temp. moy.	Min. moy.	Min. abs.
Hiver. — Djerba :	13°	6°	2°
Gabès.....			0°4

Les températures de printemps sont presque identiques à Gabès et à Djerba.

	Mars	Avril	Mai
Djerba	15°6	17°4	20°4
Gabès	15°4	17°8	20°8

Mais par suite de la différence du régime d'hiver (Température moyenne supérieure de 1° à Djerba) la végétation dans l'île est en avance sur celle de Gabès.

CLASSIFICATION DES RÉGIONS

Si nous tentons un essai de classification de ces régions basée sur les données climatériques, la présence de l'eau et la nature du sol, nous pouvons ainsi grouper les diverses régions étudiées suivant leur aptitude décroissante à la culture des primeurs :

Hiver	Temp. moy.	Min. abs.
1° Région du Cap Bon.....	12°	+ 3°
2° Ile Djerba.....	13°	+ 2°
3° Gabès	12°	0°4
4° Sahel de Sousse.....	12°	0°0
5° Bizerte	12°	0°
6° Grombalia-Soliman	11°	—
7° Tozeur	9°	—4°

En tenant compte des aptitudes commerciales du pays, il est possible que la répartition en régions favorables à la production de primeurs se modifie.

Une grande production de primeurs sera destinée à l'exportation, or les régions les plus voisines des ports souvent visités par les navires ont le plus de chance de succès. Un bateau fait escale facilement à Tunis, mais l'île Djerba est bien éloignée de l'axe des grandes voies de communication.

En nous plaçant à ce point de vue spécial nous voyons encore la Région du Cap Bon venir en tête, desservie par Tunis et le port de Hammamet.

La plaine de Grombalia-Soliman formera l'arrière-pays de sa puissante voisine et profitera de sa prospérité.

La voie ferrée qui relie depuis 1913 Gabès à Sfax et aux ports du Nord, si elle permet aux denrées d'arriver vite, augmente singulièrement leur prix de revient.

C'est une question que l'avenir résoudra, dans les limites des données climatériques auxquelles l'homme est obligé de se soumettre s'il veut réussir.

Analyse par produits

Pour finir, nous résumons brièvement les produits qui se rencontrent dans les régions favorables de la Tunisie.

Les produits fruitiers et légumiers sont à peu de chose près les mêmes que ceux de l'Algérie.

Culture maraîchère. — Elle est concentrée dans les environs des villes qu'elle alimente en légumes frais (1). En dehors des banlieues de Tunis et de Bizerte où il existe de nombreux maraîchers européens, cette culture est en grande partie aux mains des indigènes.

Quelques zones se sont spécialisées dans une culture : Porto-Farina donne d'excellentes pommes de terre, le Cap Bon, des tomates et des piments, et les oasis, des asperges.

Pommes de terre. — Le climat trop sec ne convient pas à la pomme de terre de grande culture, mais on se livre à la culture de la pomme de terre de primeur dans quelques stations littoraliennes, Porto-Farina, Menzel, Bou Zelfa, Soliman, etc...

Les pommes de terre pour l'alimentation courante viennent de France et d'Italie.

A Porto-Farina, centre renommé, on obtient deux récoltes, janvier-février et mars-mai.

Dans la région du Cap Bon, dans le Centre et dans le Sud, on fait aussi deux cultures avec des abris de cactus ou de canne de Provence.

Tomates. — La tomate est cultivée dans toute la Tunisie, mais deux régions sont spécialisées pour la tomate de primeur : dans le Nord, le Cap Bon, au Sud, la côte de Sousse à Sfax.

(1) 11.000 hectares sont consacrés à cette culture.

L'artichaut, le haricot, le pois sont aussi cultivés en primeur.

Culture fruitière. — Dans la catégorie qui nous occupe elle est encore à l'état embryonnaire, sauf pour l'amandier qui se développe rapidement.

Et pourtant c'est vers elle que se tournent les yeux de ceux qui cherchent à intensifier la production agricole de la Tunisie.

Une comparaison s'impose entre la Tunisie et la Californie (1). Elles présentent toutes deux, dans leur relief, leur disposition géographique et dans leur climat, des similitudes frappantes. La Californie est devenue un centre de culture arborescente remarquable. Le mouvement a commencé en 1880 ; la Californie s'est depuis couverte de vignes et de vergers. La vente des fruits secs et des fruits en conserve de Californie s'étend à toutes les régions de la terre.

Les mêmes cultures pourraient apporter un nouvel élément de prospérité à notre colonie méditerranéenne.

En 1931, un ingénieur agricole américain a été demandé, par la Régence, aux services agricoles de Washington. Il étudie les possibilités de la production fruitière, dans le Sahel, c'est dire que l'administration entend participer directement et énergiquement à la mise en valeur de cette région.

CONCLUSION

Le commerce d'exportation des primeurs de la Tunisie est à organiser entièrement (2) ; leur culture est à développer et à perfectionner.

Des groupements se forment entre primeuristes, des coopé-

(1) Les cultures fruitières en Californie et leur avenir dans l'Afrique du Nord. (*Bul. de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de Tunisie*, 1913.)

(2) Les statistiques officielles du Protectorat, au titre : Les Exportations de légumes et fruits frais, sous la rubrique : Provisions de bord (ravitaillement des bateaux) n'atteignent qu'un chiffre négligeable et il n'y en a pas d'autres qu'on puisse signaler.

ratives et des syndicats agricoles (1) s'intéressent de plus en plus à la production des fruits et légumes.

On étudie la possibilité de réduire les taxes douanières qui frappent à l'entrée en France, les produits de la Tunisie, pays de protectorat, soumis au régime des produits étrangers.

La formation d'une main-d'œuvre capable est essentielle, et la Direction de l'Agriculture s'en est préoccupée déjà avant la guerre. Les Arabes de la région de Nabeul et les Nègres du Fezzan et de la Tripolitaine ne valent pas les Mahonais d'Algérie.

Pendant longtemps, les biens habous ont fait obstacle à l'extension de la culture. Les fondations religieuses propriétaires d'immenses terres (2 millions d'hectares vers 1920) les laissaient en friche. La Régence a racheté et loti de nombreux biens habous.

L'organisation des transports à l'intérieur de la Tunisie se poursuit. Le réseau ferroviaire s'étend le long des côtes.

Le développement du réseau routier et l'utilisation de plus en plus fréquente des transports automobiles sont également des facteurs de succès.

Les relations avec la France ont lieu 3 fois par semaine (2 transports de la Cie Gie Transatlantique, 1 transport de la Cie Touache). La durée du trajet est de 30 à 36 heures.

La Tunisie, plus encore que le Maroc, est mise nettement en état d'infériorité, par rapport à l'Algérie, par la longueur du trajet maritime et la rareté relative des courriers.

Il résulte de ce rapide exposé des conditions géographiques agricoles et économiques de la Tunisie que les obstacles à la production et au commerce des primeurs ne sont pas insurmontables.

De nos études précédentes des débouchés de l'Algérie et du Maroc, il ressort que la production fruitière est celle vers laquelle doit s'orienter la Tunisie ainsi que du reste le recommandent ses aptitudes naturelles.

(3) L'Association des Agriculteurs Primeuristes de la Tunisie font partie du Comité Nord-Africain. Voir la note de la page 76.

Il est à prévoir que le commerce d'exportation ne s'adressera pas seulement et surtout à la France.

Par sa position au centre du Bassin méditerranéen, la Tunisie se trouve sur le passage des paquebots transporteurs rapides, qui vont de Suez à Gibraltar. On peut souhaiter qu'ils fassent escale en Tunisie.

Par sa proximité des ports de Gênes et de Livourne, elle peut approvisionner les marchés de l'Europe centrale et orientale plus rapidement que sa grande concurrente et voisine, l'Algérie.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au cours de cette étude sur la production des primeurs dans l'Afrique du Nord et sur leur commerce d'exportation, nous avons analysé des phénomènes d'ordre différent, les uns dépendant de la nature elle-même, les autres soumis aux lois économiques. Nous avons assisté à la mise en valeur de ressources naturelles par des hommes d'origine et de culture diverses et nous avons vu les procédés de commerce s'adapter aux besoins très particuliers de la vente sur les marchés européens des primeurs africaines.

A l'heure actuelle, les faits économiques dominent toute la question et conditionnent la production. En effet, s'il reste encore des terres à primeurs qui ne sont pas exploitées, par contre, pour assurer à celles qui sont en plein rendement la rétribution du capital investi et de la main-d'œuvre, il est nécessaire que les produits offerts soient les meilleurs et qu'ils parviennent sur les marchés où ils peuvent trouver preneur.

La question de la standardisation des produits et celle de la recherche des débouchés sont à l'ordre du jour. La question des transports, de moindre envergure mais tout aussi importante, est posée depuis longtemps. Il est urgent de trouver une formule qui tienne compte à la fois des besoins de la marchandise et de la juste rétribution des frais occasionnés aux Compagnies de transport. La recherche des débouchés sera infiniment plus difficile. Nous nous trouvons en présence de la compétition internationale d'abord, mais aussi de la concurrence entre pays également favorisés par la nature et unis par un lien politique commun. Le Maroc stimulé par l'Algérie peut se trouver en conflit avec elle; on pourrait également s'attendre à un éveil de la Tunisie à l'exporta-

tion primeuriste. Il s'agit beaucoup moins de supprimer la liberté du commerce par des mesures législatives ou administratives que de provoquer entre les producteurs une entente qui fasse pièce à une crise de surproduction probable.

A ce point de vue, nous avons constaté dans les plus récentes années le progrès de l'esprit de groupement parmi les primeuristes, malgré les données qui lui sont contraires : dispersion de la propriété, individualisme des races latines qui la détiennent ou l'exploitent. Que cet esprit de collaboration, en dépit des limites politiques, aboutisse à une action concertée des organismes agricoles de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc, c'est là une nécessité de l'heure. L'exemple, du reste, est donné en bonne place puisque depuis 1922 une conférence solennelle réunit chaque année les hauts fonctionnaires de nos trois provinces africaines.

Plus près de nous encore, la question a pris une orientation très nette, celle du recours à l'Etat et celle de son intervention. Dans des pays de colonisation, on peut dire que la participation vigilante de l'Etat, par ses services d'études agricoles et économiques, n'a jamais manqué, mais la création d'une marque officielle, d'une garantie donnée par les autorités publiques à un produit d'exportation est un fait tout nouveau. Il implique une telle limitation à la liberté du commerce que son application n'ira sans doute pas sans heurts. Au même ordre d'idées se rattachent les contingentements des produits, mesures protectrices de la production nationale des pays importateurs.

Il résulte de notre analyse que la production des primeurs dans l'Afrique du Nord et leur commerce d'exportation suscitent un intérêt toujours renouvelé. Sur la question séculaire de la culture du sol sont venus se greffer les problèmes les plus modernes de notre vie économique : leur solution est du domaine de l'avenir.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	9
--------------------	---

MOYENS DE TRAVAIL

Enquêtes	11
Paris	11
Alger	12
Bibliographie	12
Afrique du Nord.....	12
Ouvrages généraux.....	12
Travaux spéciaux.....	12
Algérie	13
Ouvrages généraux.....	13
Revue et Statistiques.....	14
Travaux spéciaux.....	14
Maroc	15
Tunisie	16

CONSIDERATIONS GENERALES

Position de la question dans les trois régions nord-africaines.	17
Ce que nous entendons par primeurs.....	18
Plan de l'étude algérienne	19
Grandes lignes des études marocaines et tunisiennes.....	19
Conditions générales de la culture des primeurs de l'Afrique du Nord.....	20

ALGÉRIE

PREMIÈRE PARTIE

PRODUCTION DES PRIMEURS

CHAPITRE I

Conditions naturelles de la culture des primeurs

Département d'Alger	21
Température	22
Variation diurne	23
Vents	23
Pluies	23
Grêle	24
Nature du sol.....	24
Département d'Oran.....	25
Température	25
Variation diurne.....	26
Vents	26

Pluies	26
Grêle	26
Nature du sol.....	26
Département de Constantine.....	27
Température	27
Variation diurne.....	27
Vents	27
Pluies	27
Grêle	28
Nature du sol.....	28

CHAPITRE II

Améliorations des conditions naturelles

Répartition de la Propriété et des Cultures

Ennemis naturels de la culture.....	29
Gelée	29
Vents	30
Grêle	31
Sécheresse et abondance d'eau.....	31
Appauvrissement du sol.....	33
Animaux nuisibles.....	33
Main d'œuvre et répartition de la propriété.....	34
Répartition des cultures.....	35

CHAPITRE III

Production des Primeurs

Analyse par produits

Légumes	38
Pommes de terre.....	38
Artichauts	39
Tomates	41
Haricots frais.....	42
Petits pois.....	43
Légumes divers (carottes, courgettes, fèves).....	43
Fruits	44
Raisins chasselas.....	44
Prunes	45
Fruits divers (abricots, pêches, etc).....	46

DEUXIÈME PARTIE

COMMERCE D'EXPORTATION DES PRIMEURS

CHAPITRE I

Exportation des primeurs

Analyse par produits

Ports	47
Analyse par produits pour 1929.....	48
Légumes exportés	48
Fruits exportés.....	50
Epoques des exportations	50

CHAPITRE II

Transport

Transport à l'intérieur de l'Algérie.....	52
Transport par mer	53
Frêts	54
Transport par fer	55
Tarifs ferroviaires	56
Durée du transport.....	57

CHAPITRE III

Marchés d'exportation

Etudes comparatives des marchés français et étrangers important des primeurs algériennes.....	59
Etudes comparatives des importations de primeurs en France.....	62

CHAPITRE IV

Mécanisme de la vente

Les Intermédiaires.....	64
L'expéditeur	64
Le transitaire.....	65
Le mandataire aux halles.....	66
Le commissionnaire.....	66
Relevé des frais de transport et de vente d'un produit.....	67

CHAPITRE V

Critique du système de vente

Vente	68
Transport	69
Chargement à Alger et débarquement à Marseille.....	69
Aménagement de la cale.....	70
Stationnement à Marseille.....	71
* Réduction des frêts.....	73
Transport par fer.....	73
Impôts et droits.....	73
Impôts et taxes.....	73
Droits d'octroi.....	74
Droits de douane.....	74
Extension du marché.....	74
Syndicats et Comités d'études.....	75
Conclusion	78

MAROC

CHAPITRE I

Production des primeurs

Conditions naturelles.....	79
Conditions naturelles des régions de Kénitra à Mazagan....	80
Température	80

Pluies	80
Hydrographie	81
Vents	81
Sol	81
Mogador	81
Température	81
Pluies	81
Vents	82
Conditions sociales et financières.....	82
Situation juridique des propriétés.....	82
Main-d'œuvre et propriété.....	83
Crédit	83
Centres de production et produits.....	84
Centres	84
Légumes	84
Fruits	85

CHAPITRE II

Commerce des primeurs

Total et valeur des exportations.....	86
Tableau comparatif des exportations en 1930.....	87
Transport	87
Transport par mer.....	87
Transport par fer.....	88
Propagande. Missions d'Etudes.....	89
Conclusion	91

TUNISIE

Possibilités de la production et du Commerce d'exportation des primeurs

Régions favorables à la production des primeurs.....	93
Tunisie du Nord.....	94
Tunisie du Nord-Est.....	95
Zone de Zaghouan.....	96
Zone de la plaine de Soliman et de Grombalia.....	97
Zone du Cap Bon.....	97
Température	97
Pluies	98
Tunisie de l'Est.....	99
Sahel de Sousse.....	99
Les oasis du Sud.....	99
Oasis de l'intérieur.....	99
Oasis littorales.....	100
Classification des régions.....	101

Analyse par produits.....	102
Culture maraîchère.....	102
Pommes de terre.....	102
Tomates	102
Culture fruitière.....	103
Conclusion	103
Conclusion générale.....	107



VU :
Le Président,
WILLIAM OUALID.

VU :
Le Doyen,
H. BERTHÉLÉMY.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

